

**BERNARD FRIPIAT**

**P.D.G.  
TOUS ÉGAUX**

**Cette comédie comporte deux versions.**

**La première fait jouer trois hommes et une femme.**

**La seconde : trois femmes et un homme. Page 43**

# P.D.G. TOUS ÉGAUX

## Version une femme et trois hommes

Pièce en 5 actes  
De Bernard FRIPIAT

À Pascal Rabier

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

Dépôt : SABAM (Belgique)

(00 32 2 286 82 11) [unisono@sabam.be](mailto:unisono@sabam.be)

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

## **Création**

**Cette comédie fut créée le 9 octobre 2005 à Lesquin par la Compagnie des Hors Loges**

**Charles-Édouard : Jérôme Lecomte**

**Jean-François Delpierre : Guillaume Taillandier**

**Carole Le Couvreur : Valentine Carolus**

**Laurent Fondon : Grégory Blomme**

**Mise en scène : Grégory Bougard**

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

**[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>**

## ACTE 1

### Scène 1

*Charles-Édouard est seul en scène face à une caméra qu'il est en train de cacher. La salle est aménagée. Des croissants, du café et du jus d'orange sont installés sur une table. Charles-Édouard se déplace pour savoir si les caméras balayaient bien toute la pièce. Une fois le tout sécurisé, il parle au Président par le biais des caméras.*

**Charles-Édouard.** Monsieur le Président jouit-il d'une vue complète de la pièce ? (*Un temps*). Le son ?

*Un temps. Il répond que le son fonctionne.*

Parfait ! Quand Monsieur le Président m'a demandé si j'aimerais partager ses tendances de voyeur, je ne pensais pas qu'il mettrait si vite mon acceptation à l'épreuve.

*Un temps. Il répond au président qui lui demande si ça le gêne.*

Au contraire, assister un tel spectacle aux côtés de Monsieur le Président sera un véritable plaisir. D'ailleurs, j'apprécie particulièrement le rôle qu'il m'y fait jouer.

*L'autre lui demande s'il a bien tout retenu.*

Que Monsieur le Président se rassure ! Je connais mon personnage à la perfection. Je suppose qu'il fut une époque où Monsieur le Président aurait jeté ses victimes aux piranhas ?

*Un temps, il rit.*

Je plaisantais, Monsieur le Président.

*On sonne.*

Que le spectacle commence !

*Il sort.*

### Scène 2

*Charles-Édouard introduit Jean-François dans la salle et l'aide à se débarrasser de son manteau.*

**Jean-François.** Merci, mon petit Charles-Édouard ! Savez-vous quand le Président pourra me recevoir ?

**Charles-Édouard.** Non, Monsieur Delpierre. Je n'en ai pas la moindre idée.

**Jean-François.** (*Souriant*). Vous mentez mal, mon petit Charles-Édouard !

**Charles-Édouard.** (*Même ton*). Je fais ce que je peux, Monsieur Delpierre.

**Jean-François.** (*Pour lui-même*). Combien de temps vais-je devoir rester dans cette pièce ?

**Charles-Édouard.** Si Monsieur Delpierre s'ennuie, Monsieur le Président a installé un aquarium peuplé de piranhas dans la pièce à côté.

**Jean-François.** Drôle d'idée !

**Charles-Édouard.** Les idées de Monsieur le Président sont souvent très drôles. Monsieur Delpierre désire-t-il les voir ? L'aquarium est immense. Il fait pratiquement cinq fois cette pièce. En plus, il est construit en forme de labyrinthe. À certains moments, nous avons l'impression de déambuler au milieu des piranhas. C'est très drôle !

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Jean-François.** Non, merci ! Plus tard, peut-être !

**Charles-Édouard.** Comme Monsieur Delpierre voudra !

**Jean-François.** Depuis combien de temps servons-nous cette entreprise, mon petit Charles-Édouard ?

**Charles-Édouard.** Environ (*faisant semblant de chercher*) 33 ans, Monsieur Delpierre.

**Jean-François.** C'est long 33 ans, mon petit Charles-Édouard.

**Charles-Édouard.** Monsieur Delpierre craint-il que Monsieur le Président trouve ce laps de temps trop long ?

**Jean-François.** S'il avait décidé de me virer, il me l'aurait annoncé par téléphone et ne se serait pas donné la peine de me demander de le rejoindre en Écosse. (*Un temps*). J'ai horreur des Kilts.

**Charles-Édouard.** (*Pensant aux kilts*). Monsieur Delpierre manque de curiosité !

**Jean-François.** Disons que j'ai passé l'âge de certains enfantillages, mon petit Charles-Édouard !

**Charles-Édouard.** Monsieur Delpierre est un sage ! Au fait, Monsieur Delpierre a-t-il fait bon voyage ?

**Jean-François.** Angoissant, mon petit Charles-Édouard, angoissant.

**Charles-Édouard.** J'imagine, Monsieur Delpierre, j'imagine.

**Jean-François.** Connaissez-vous le nombre de candidats ?

**Charles-Édouard.** Trois ! (*Un temps*). Monsieur le Président avec un grand « p » a déjà éliminé le Président avec un petit « p » de la zone scandinave et la responsable de la zone britannique.

**Jean-François.** Pour le Scandinave, les résultats de sa division justifient largement son élimination. Quelle nullité, ce garçon ! Je n'ai jamais vu un président de zone perdre autant d'argent en si peu de temps. C'était délectable ! En plus, il zozotait.

**Charles-Édouard.** (*Complice*). Plus les postillons ! À chaque conférence de presse, il inondait le premier rang.

**Jean-François.** C'est normal, mon petit Charles-Édouard ! Quand on zozote, on postillonne.

*Charles-Édouard a l'air sceptique.*

Si ! Essayez ! Vous verrez qu'il est impossible de zozoter sans postillonner ! Essayez !

*Ils se mettent face public.*

Allez-y, zozotez !

**Charles-Édouard.** (*Ne comprenant pas l'injonction*). Comment ?

**Jean-François.** Zozotez !

**Charles-Édouard.** (*Demandant comment on fait pour zozoter*). Comment ?

**Jean-François.** Comment « comment » ? Zozotez comme tout le monde zozote quand il zozote. Comme s'il y avait plusieurs façons de zozoter.

**Charles-Édouard.** Vous voulez que je zozote ?

**Jean-François.** Oui ! Je veux que vous zozotiez !

**Charles-Édouard.** Je dis quoi ?

**Jean-François.** Ce que vous voulez ! De toute façon, quand on zozote, personne ne comprend ce que vous zozotez.

**Charles-Édouard.** Ce n'est pas parce qu'on ne me comprend pas que je saurai quoi dire.

**Jean-François.** Imitiez le Président ! Il paraît que vous l'imitiez très bien.

**Charles-Édouard.** (*Pensant à la caméra*). C'est délicat !

**Jean-François.** Nous sommes entre nous et vu l'épaisseur des murs écossais, il ne risque pas de vous entendre. Allez ! Faites-moi rire ! Zozotez en reprenant les mots du Président !

**Charles-Édouard.** (*Zozotant*). Ces fainéants de présidents de zone, je vais leur apprendre, moi, à se croire indispensables. Je vais les faire valser. Voilà c'est ça ! Je vais les faire valser et j'en jouirai.

**Jean-François.** Pardon ?

**Charles-Édouard.** J'en jouirai.

**Jean-François.** À ce point-là ?

**Charles-Édouard.** Je jouirai de les voir valser.

**Jean-François.** Ce sont ses propres mots ?

**Charles-Édouard.** (*S'excitant*). Je jouirai de les voir valser.

**Jean-François.** Ça va, j'ai compris.

**Charles-Édouard.** (*S'excitant de plus en plus*). Je jouirai de les voir valser.

**Jean-François.** D'accord !

**Charles-Édouard.** (*Au comble de l'excitation*). Je jouirai de les voir valser.

**Jean-François.** Charles-Édouard !

**Charles-Édouard.** Vous avez voulu que je zozote, je zozote. (*Un temps*). Je suis ainsi fait. Quand on veut que je zozote, je zozote.

**Jean-François.** On arrête maintenant.

**Charles-Édouard.** Je ne zozote plus ?

**Jean-François.** Non !

**Charles-Édouard.** Dommage ! J'avais pris du plaisir à zozoter, moi.

**Jean-François.** Le Président a vraiment dit ça ?

**Charles-Édouard.** Au mot près, (*un temps*) mais sans zozoter.

**Jean-François.** C'est terrible !

**Charles-Édouard.** Remarquez pour le président avec un petit « p » de la zone scandinave et la présidente avec un petit « p » de la zone britannique, ils n'ont pas valsé longtemps. Un coup de téléphone et hop ! Il n'a pas dû jouir longtemps, le président avec un grand « P ».

**Jean-François.** Tandis que nous ?

**Charles-Édouard.** Ce sera plus long.

**Jean-François.** Pourquoi s'est-il séparé de Madame Smith ? Les résultats de la zone britannique sont excellents.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Charles-Édouard.** Elle était trop proche du soleil. Monsieur le Président la voyait presque tous les jours. Il a dû finir par s'en lasser. Il n'est pas bon d'être trop près du patron.

**Jean-François.** Vous êtes un grand philosophe, mon petit Charles-Édouard. Mais, dites-moi ! Vous n'avez pas peur ?

**Charles-Édouard.** Monsieur Delpierre ! Je suis un meuble. Qui plus est, un meuble ancien. On s'attache aux meubles anciens.

**Jean-François.** Vous vous sous-estimez !

**Charles-Édouard.** Un meuble qui, en 33 ans, n'a pas pris l'ombre d'une décision. Connaissez-vous, au sein du monde de l'entreprise, un meilleur gage de longévité ?

**Jean-François.** Heureux homme qui ne connaît pas l'angoisse des obligations de résultats.

**Charles-Édouard.** D'un autre côté, le mobilier est moins bien payé. (*Pensant aux revenus de Jean-François s'il est nommé*). Surtout si Monsieur Delpierre est nommé responsable de toute la zone Europe.

**Jean-François.** (*Montrant son dossier*). J'en ai des idées pour développer cette zone.

**Charles-Édouard.** Si vous connaissiez le salaire, vous seriez encore plus motivé. La motivation a la fâcheuse habitude de se calquer sur la rémunération.

**Jean-François.** Ne me dites pas que vous connaissez le salaire du futur Président de la zone Europe !

**Charles-Édouard.** Vous n'avez jamais déposé une feuille de paye sur un meuble ?

**Jean-François.** Si !

**Charles-Édouard.** Eh bien voilà ! Certains meubles regardent.

**Jean-François.** Naturellement, ils sont tenus au secret professionnel !

**Charles-Édouard.** Naturellement ! Si Monsieur Delpierre prenait son salaire actuel et l'augmentait de 150 %, il trouverait peut-être la réponse à sa question (*un temps*) à quelques centimes près.

**Jean-François.** (*Comptant*). 46.000 euro multipliés par 2,5 ? Ça devrait faire ?

**Charles-Édouard.** 115.000 euro ! À quelques centimes près !

**Jean-François.** Vous rendez-vous compte ?

**Charles-Édouard.** Facilement ! Il me suffit d'ajouter deux zéros à ma feuille de paye.

**Jean-François.** Vous ne gagnez que 1.150 euro par mois ?

**Charles-Édouard.** (*Acquiesçant*). À quelques centimes près !

**Jean-François.** (*Oubliant sa question et la réponse*). 115.000 euro, vous m'avez remotivé.

**Charles-Édouard.** Monsieur le Président est généreux !

**Jean-François.** D'un autre côté, il économise 5 salaires à 46.000 euro.

**Charles-Édouard.** Si Monsieur le président est devenu Monsieur le Président avec un grand « p », c'est grâce à sa capacité à ne jamais être généreux gratuitement.

**Jean-François.** Demain, je serai président de la zone Europe avec un salaire de 115.000 euro ou chômeur.



**Charles-Édouard.** En poker, cela s'appelle un quitte ou double. (*Un temps*). Je voudrais que Monsieur Delpierre sache qu'il bénéficie de ma préférence.

**Jean-François.** Votre soutien me va droit au cœur, mon petit Charles-Édouard. Vous faites le bon choix. Mon dossier est excellent.

**Charles-Édouard.** La décision ne se fera pas sur un dossier. Le Président aime les battants et la compétition.

*Un temps, il prend un air entendu.*

Il a baptisé cette réunion concile !

**Jean-François.** Concile ?

**Charles-Édouard.** Vous désignerez, vous-mêmes, le gagnant et les deux chômeurs.

**Jean-François.** Comment ?

**Charles-Édouard.** Nous avons ici de quoi tenir un siège. La décision se fera par élimination.

**Jean-François.** Nous allons nous retrouver tous les trois ici, nous entre-déchirer et celui qui restera deviendra le président de la zone Europe.

**Charles-Édouard.** (*Faussement naïf tout en sachant que Jean-François sait qu'il l'a fait exprès*). Comment Monsieur Delpierre a-t-il pu deviner ?

**Jean-François.** (*Lui faisant comprendre qu'il sera discret*). Bien sûr, mon petit Charles-Édouard, cela va sans dire. (*Un temps*). Finalement, en me donnant cette information, vous me faites gagner. Il vous arrive de prendre des décisions.

**Charles-Édouard.** Un meuble peut avoir des sentiments !

*On sonne*

Ce doit être Mademoiselle Le Couvreur, je reconnais son coup de sonnette. Que Monsieur m'excuse !

**Jean-François.** Je vous en prie !

*Charles-Édouard sort.*

### Scène 3

*Jean-François se sert une tasse de café et allume son portable.*

Allô, chérie ! C'est moi !

*Elle lui demande comment ça se passe.*

Les choses se dessinent plutôt bien.

*Elle lui demande s'il sait quand il rentrera.*

Non ! Je ne sais pas quand je rentrerai. Il va nous mettre dans une pièce tous les trois et celui qui tiendra le plus longtemps sera le président. À côté, il a installé un aquarium avec des piranhas. Je suppose que ce malade y voit un symbole. En termes de perversions, ce sadique n'est jamais à court d'idées. En tout cas, j'ai l'immense avantage d'être au courant. Tu ne devineras jamais comment ?

*Elle répond non.*

C'est ce rampant de Charles-Édouard, le moujik du Président qui me l'a dit.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

*Elle lui demande comment il va.*

Toujours aussi con ! En 33 ans, son cerveau n'a pas pris un gramme ! Tu aurais dû être là. Je l'ai fait postillonner contre le mur pendant 5 minutes. *(Passant à autre chose)*. Qu'importe ! Il est toujours rentable de se faire apprécier du petit personnel. Ce conseil de mon père va peut-être provoquer l'apothéose de ma carrière. *(Un temps)*. Finalement, je l'aime bien, cette boîte. Je m'y suis attaché en 33 ans. Je n'aimerais pas la quitter. Bon, je te laisse, voilà du monde !

## Scène 4

*Charles-Édouard introduit Carole.*

**Carole.** Merci mon ami, vous pouvez dire à Monsieur le Président Directeur Général que Carole Le Couvreur se tient à sa disposition.

**Charles-Édouard.** Je l'en avertis aussitôt, Madame Le Couvreur.

**Carole.** Eh bien, allez ! Ne traînez pas !

*Il sort.*

## Scène 5

Pas très rapide ce garçon ! Je devrai m'occuper de son cas lorsque j'aurai la responsabilité de la zone Europe.

**Jean-François.** Je l'apprécie énormément.

**Carole.** C'est votre problème ! À mes yeux, c'est une nouille. *(Un temps)*. Je me présente, Carole Le Couvreur, responsable de la zone Sud-Est !

**Jean-François.** Jean-François Delpierre, responsable...

**Carole.** *(L'interrompant)*. Je sais ! Votre nom et votre photo figurent sur le nouvel organigramme.

**Jean-François.** *(Surpris par la soudaineté de l'attaque)*. Nous l'avons reçu avec un peu de retard. Je ne l'ai pas encore étudié à fond.

**Carole.** Un organigramme ne s'étudie pas. Il s'affiche. Le mien est collé juste en face de mon bureau. Grâce à lui, je sais qui est qui ! Question de professionnalisme *(un temps)* ou de génération !

**Jean-François.** C'est une méthode !

**Carole.** Non ! Actuellement, c'est *(insistant sur le « la »)* la méthode !

*On sonne.*

**Jean-François.** Ce doit être Monsieur Laurent Fondon, je reconnais son coup de sonnette.

**Carole.** Vos petits bluffs minables de mâles sur le retour ne m'impressionnent pas.

**Jean-François.** Le minable sur le retour peut-il vous servir un café ?

**Carole.** Non ! Un serveur est attaché à cette fonction ! J'ignore le montant de votre rémunération. Mais, si on étudie le temps que vous mettez à servir ce café au prorata de votre salaire, le prix de cette tasse devient exorbitant.

**Jean-François.** (*S'étant ressaisi*). Eh bien, je vais m'en servir une au risque de grever le budget de la société Achata.

**Carole.** (*Comme si elle rectifiait un subalterne*). Du groupe Achata ! Nous ne sommes pas une société mais un groupe. Il m'est arrivé de virer des collaborateurs pour une telle méprise !

**Jean-François.** J'aimerais être là. Quand je vois la douceur de votre voix lorsque vous refusez un café, j'avoue ma curiosité de connaître le ton que vous employez pour virer quelqu'un.

**Carole.** Vous seriez déçu !

**Jean-François.** Vraiment ?

**Carole.** Un regard suffit ! (*Montrant la salle à côté*). C'est quoi cette pièce ?

**Jean-François.** Une salle avec un aquarium (*un temps*) rempli de piranhas.

**Carole.** On m'avait dit que le Président cultivait des piranhas. Il paraît même qu'il les adore. Ma curiosité guide mes pas.

**Jean-François.** N'y allez pas seule ! Vous risquez de les angoïsser !

*Carole et Jean-François sortent.*

## Scène 6

*Charles-Édouard introduit Laurent Fondon.*

**Laurent.** (*Satisfait*). Je suis le premier, une fois de plus. Asseyez-vous, cher ami !

**Charles-Édouard.** Monsieur Fondon est très aimable. J'ai reçu l'ordre de toujours rester debout.

**Laurent.** Si un jour, il vous plaît de venir travailler dans la zone Europe que je dirigerai, vous aurez l'autorisation de vous asseoir lorsque l'on vous y aura invité.

**Charles-Édouard.** Monsieur Fondon est bien aimable.

**Laurent.** Nous sommes tous dans le même navire que l'on serve à la base ou au sommet.

**Charles-Édouard.** J'espère que Monsieur Fondon sera désigné.

**Laurent.** Vos propos me vont droit au cœur ! Votre soutien ne me sera d'aucune utilité. Mais, il me touche. Pourrai-je savoir pourquoi vous me préférez ?

**Charles-Édouard.** Monsieur Fondon est gentil et professionnel.

**Laurent.** (*Reprenant ses paroles en réfléchissant*). Gentil et professionnel. Vous mentez mal, Charles-Édouard. Que vous appréciez ma gentillesse, je veux bien l'admettre. Cette appréciation participe de votre univers mental. Par contre, le terme professionnel n'est pas de vous !

**Charles-Édouard.** Monsieur Fondon est un grand professionnel.

**Laurent.** Comment le savez-vous ?

**Charles-Édouard.** Je le sais.

**Laurent.** Quelqu'un a dû vous le dire ? Ce quelqu'un ne peut être que le président du groupe. Je me trompe ?

**Charles-Édouard.** (*Acquiesçant*). Monsieur Fondon est très fort.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Laurent.** Je sais ! Je devine même qu'il vous a ordonné de me le dire. Ne le niez pas ! Vous n'êtes pas le genre d'employé à prendre l'ombre d'une initiative.

**Charles-Édouard.** Parfois, un peu !

**Laurent.** *(Sans l'entendre).* Ainsi donc le Président m'envoie un signe de soutien.

**Charles-Édouard.** Monsieur le Président compte sur la discrétion de Monsieur Fondon.

**Laurent.** J'agirai comme si je n'avais rien entendu.

**Jean-François.** *(Signalant à Carole qu'il avait bien reconnu le coup de sonnette).* Que vous disais-je ?  
*Carole lui jette un regard soupçonneux et se jette sur sa tablette.*

Cher Laurent, comment allez-vous ?

**Laurent.** Mal, cette convocation m'irrite ! Les données sont pourtant simples. Soit, il privilégie l'expérience et *(regardant Jean-François)* il choisit un vieux. Soit, il préfère le dynamisme et je gagne. Il était inutile de nous convoquer. J'ai l'impression d'être mis en compétition comme une vulgaire secrétaire.

**Carole.** *(Tapant sur sa tablette).* Que reprochez-vous aux secrétaires ? Efficaces, elles peuvent être très utiles !

**Laurent.** Ma petite, que vous preniez la défense de votre profession peut s'avérer louable ! Mais, je vous prierai d'aller taper votre courrier ailleurs.

**Charles-Édouard.** *(Voulant rattraper la méprise de Laurent).* Oh Monsieur !

**Carole.** *(À Charles-Édouard).* Taisez-vous ! Servez-moi une tasse de café !

**Charles-Édouard.** Bien, Madame !

**Carole.** J'ai dit : taisez-vous !

**Laurent.** *(À Jean-François).* Elle sort d'où, la pimbêche ?

**Jean-François.** *(À Laurent).* Elle est responsable de la zone Sud-Est !

**Laurent.** *(À Jean-François).* Jamais vue ! C'est une nouvelle ?

**Carole.** J'ai pris mes fonctions voilà 5 mois. Si vous avez d'autres questions, il ne vous est pas interdit de les adresser directement à la pimbêche.

**Laurent.** *(S'adressant ostensiblement à Jean-François).* Elle est toujours aussi aimable ?

**Jean-François.** Demandez aux piranhas ! Ils essayent péniblement de récupérer.

**Carole.** On ne me paye pas pour être aimable, ni plaisanter.

**Jean-François.** Je ne plaisantais pas.

*Charles-Édouard la sert et terrifié, n'ose pas parler. Elle s'en aperçoit.*

**Carole.** Vous pouvez à nouveau parler et demander à Monsieur Fondon s'il désire un café.

**Charles-Édouard.** Monsieur Fondon désire-t-il un café ?

**Laurent.** Merci ! Je me le servirai. *(À Carole).* Comment connaissez-vous mon nom ?

**Jean-François.** Elle a l'organigramme de la Société devant son meuble de bureau.

**Carole.** L'avantage des perroquets est qu'ils vous évitent d'expliquer deux fois les choses. *(À Charles-Édouard, impatiente).* Avez-vous informé Monsieur le Président Directeur Général que Carole Le Couvreur était arrivée ?

**Charles-Édouard.** Tout à fait ! Il se réjouit que vous ayez fait bon voyage !

**Carole.** Comment peut-il le savoir ?

**Charles-Édouard.** Je le lui ai dit !

**Carole.** Qui vous a permis de dire au Président Directeur Général que j'avais fait bon voyage ?

*Il ne dit rien.*

Pardon ? Je n'ai pas entendu. Qui ? Monsieur Delpierre ? Monsieur Fondon ? Moi ?

**Charles-Édouard.** (*Coupable*). Personne, Madame le Couvreur.

**Carole.** De plus, vous avais-je fait l'ombre d'une confiance sur ce sujet ? (*Un temps*). Vous ai-je dit que j'avais fait bon voyage ? (*Un temps, insistant*). Oui ou non ?

**Charles-Édouard.** Non, Madame le Couvreur.

**Carole.** Pourquoi répétez-vous tout le temps mon nom ? Vous croyez que je l'ai oublié ?

**Charles-Édouard.** Non, Madame Le Couvre... (*Rectifiant*). Non, Madame.

**Carole.** Bien ! Je note que, devant témoins, vous reconnaissez vous être octroyé le droit de m'attribuer des propos que je n'ai pas tenus et de les avoir transmis à un supérieur hiérarchique. (*Un temps*). C'est bien ça ?

**Charles-Édouard.** En fait, je croyais...

**Carole.** C'est bien ça, oui ou non ?

**Charles-Édouard.** (*Vaincu*). Oui !

**Jean-François.** (*À Laurent d'un ton humoristique*). Comment se fait-il qu'elle ne soit pas devenue contrôleur fiscal, celle-là ?

**Laurent.** Charles-Édouard !

*Charles-Édouard s'approche, visiblement perturbé.*

Récupérez, mon vieux ! (*À Carole*). Vous nous l'avez complètement esquiné. Regardez-le, c'est à peine s'il va pouvoir parler maintenant. (*À Charles-Édouard d'une voix complice*). Alors, ça y est ? On l'a obtenue sa médaille d'ancien combattant. Évidemment, on n'a pas connu Verdun. Mais, subir les feux de la grosse Berta de la zone Sud mérite toutes les décorations.

*Charles-Édouard sourit.*

Ça va mieux ?

*Charles-Édouard acquiesce.*

Vous voyez les présidents de zone ressemblent aux contrôleurs des impôts. Certains sont méchants comme eux et d'autres gentils comme moi. Le tout est d'avoir la chance de tomber sur un qui participe encore de la nature humaine. (*Montrant Carole*). C'est la jeune génération, un rapport humain ne se vit que sur tablette.

**Carole.** Je me renseigne sur les piranhas ! Ce n'est pas un hasard si Monsieur le Président nous a mis à côté de cet aquarium. Notre génération se caractérise par le besoin d'agir et pour agir, il faut comprendre. La vôtre a été élevée dans l'assistanat avec la certitude que tout lui tomberait du ciel. D'ailleurs, à ce sujet, à côté des piranhas, il y a de petits bassins avec d'autres poissons. (*À Charles-Édouard*). À quelle famille appartiennent-ils ?

**Charles-Édouard.** Je l'ignore. Peut-être sont-ils orphelins ? En tout cas, ils servent de nourriture aux piranhas !

**Jean-François.** Du petit personnel !

**Carole.** Ils sont vivants ?

**Charles-Édouard.** Dans la mer aussi !

**Carole.** Vous les jetez vivants aux piranhas ?

**Charles-Édouard.** Pas moi ! Monsieur le Président !

**Laurent.** Quelle horreur !

**Carole.** C'est fascinant !

**Charles-Édouard.** Il faut bien que tout le monde mange ! Si l'envie vous prend, à titre tout à fait exceptionnel, Monsieur le Président vous autorise à nourrir les piranhas. À ce propos, il vous a servi un petit-déjeuner.

**Laurent.** Vous n'auriez pas une idée de l'heure où il nous recevra ?

**Charles-Édouard.** *(Du ton d'un fonctionnaire exécutant les ordres).* Pas la moindre, Monsieur Fondon ! Dès que cette heure aura sonné, il vous le fera savoir. Que Madame et Messieurs patientent avec le petit-déjeuner !

**Laurent.** Non merci ! Les piranhas m'ont coupé l'appétit. De plus, je ne peux rien avaler le matin. J'attendrai que tout soit décidé.

**Charles-Édouard.** Comme Monsieur Fondon voudra !

*Charles-Édouard sort.*

## Scène 7

**Carole.** Bien insolent ce garçon !

**Laurent.** Et un peu con !

**Jean-François.** 33 ans qu'il sert fidèlement le Président.

**Laurent.** La fidélité et la connerie ne sont pas incompatibles. *(Songeur).* Bien au contraire !

**Carole.** 33 ans, c'est trop. Un collaborateur est efficace pendant 5 années après il faut le jeter. Sinon, il se sclérose.

**Laurent.** *(Entamant le combat).* Il doit être efficace votre collaborateur lorsqu'il arrive dans sa 4<sup>ème</sup> année.

**Jean-François.** *(Recherchant la complicité de Laurent).* Il cherche un nouveau job et ne fiche plus une rame. On appelle ça du management.

**Carole.** *(Rectifiant).* Je n'ai pas dit que je virais les gens après 5 ans. *(Heureuse d'avoir trouvé une justification à son action).* Seulement les collaborateurs qui ne m'ont pas demandé d'évoluer dans leurs fonctions.

**Jean-François.** Charles-Édouard n'a aucun pouvoir de décision !

**Carole.** Qu'importe ! Ce principe est valable pour toutes les fonctions, du directeur au balayeur.

**Laurent.** Vous l'appliquerez à vous-même ?

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Carole.** (*Étonnée*). Pourquoi moi ? Je ne suis là que depuis 5 mois.

**Laurent.** Imaginez (*un temps, d'une voix ironique*) qu'afin de développer la convivialité dans l'entreprise, le PDG vous choisisse !

**Carole.** (*Bien décidée à ne laisser passer aucune attaque*). Je vous l'accorde volontiers. Si le but est de développer la convivialité, je ne suis pas la candidate idéale. Mais, comme la convivialité est rarement la préoccupation première d'un actionnaire, je serai choisie.

**Laurent.** (*Heureux de marquer un point*). Pour démissionner dans 5 ans, je ne crois pas que cela vaille la peine.

**Carole.** (*Touchée*). Je n'ai jamais dit que je démissionnerais dans 5 ans.

**Jean-François.** (*Enfonçant le clou*). Si vous voulez être logique avec vous-même, vous serez bien obligée.

**Carole.** (*Réfléchissant à la manière de sortir de ce mauvais pas*). Chaque chose en son temps ! Il est vrai que je me poserai la question de changer de poste.

**Jean-François.** Pour aller où ?

**Laurent.** Au-dessus de la zone Europe, il n'y a que le Président avec un grand « p ».

**Carole.** (*Rageant de s'être laissée mettre en difficulté*). Et il est indéboulonnable !

**Jean-François.** (*Ne lâchant pas sa prise*). Vous vous êtes tout de même posé la question.

**Laurent.** Il n'est pas indéboulonnable. Il suffit de convaincre la majorité des actionnaires.

**Carole.** (*Tenant une contre-attaque*). Je vous laisse l'entière responsabilité de vos propos.

**Laurent.** Vous êtes la première à en avoir parlé !

**Carole.** (*Seule manière de s'en sortir, l'affirmation péremptoire*). Non seulement, je n'en ai pas parlé mais l'idée de remplacer un jour Monsieur le Président Directeur Général ne m'a jamais effleurée.

**Laurent.** À qui voulez-vous faire croire ça ?

**Carole.** À personne mon petit Monsieur ! Je vous informe d'un fait. Vous convaincre ou non m'indiffère totalement.

**Laurent.** Allons, à force de mater l'organigramme des heures durant, vous n'allez pas nous faire croire que l'idée d'avoir votre photo au sommet ne vous a pas effleurée ?

**Jean-François.** Ce doit être dur de travailler toute la journée devant ce schéma.

**Laurent.** Elle préfère travailler ici, loin du regard inquisiteur du président qui la regarde toute la journée en lui murmurant : « tu es nulle et tu n'arriveras jamais jusqu'à moi ».

**Carole.** Mes collaborateurs savent que je suis toujours en alerte. La future numéro 2 du groupe est une femme moderne.

**Jean-François.** (*Elle est trop sûre d'elle, ça l'énerve*). Une femme moderne, vous ! À côté de vous, Sarah Bernhardt dans son cercueil, telle qu'elle doit y figurer au moment où je vous parle, ressemble à une jeune fille.

**Carole.** (*Heureuse de le voir perdre son sang-froid*). Avouez-le ! La présence d'une jeune femme dans la compétition vous dérange ?

**Jean-François.** Désolé ! À mes yeux, la question ne se pose pas. Vous n'êtes ni jeune, ni femme.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Laurent.** Rassurez-vous ! Vous seriez un homme, nous aurions la même impression.

**Jean-François.** Voilà votre problème : vous n'avez rien d'humain.

**Carole.** Contrairement à vous qui êtes tellement humain et prévisible. Qu'une femme plus âgée vous donne des ordres, vous pouvez le concevoir ! Qu'une autre jeune et jolie devienne votre conseillère moyennant quelques petites gâteries ! C'est dans la logique. Mais se battre pendant des années, (*à Jean-François*) pendant de nombreuses années, dans une multinationale, arriver finalement à deux doigts du sommet et devoir affronter d'égal à égal un membre du sexe faible qui pourrait être votre fille vous est intolérable. Cette lutte vous hérissé la peau. (*À Jean-François*). Regardez-moi, Monsieur le futur chômeur, vous ne sentez pas les boutons vous pousser par tous les pores de votre peau ?

**Jean-François.** Je bois à l'étonnante démonstration de sexe faible à laquelle je viens d'assister.

*Carole en a marre de cette joute stérile. Elle sonne.*

## Scène 8

*Charles-Édouard entre.*

**Carole.** Veuillez dire à Monsieur le Président Directeur Général que ma présence est indispensable dans la zone que je dirige ! Dès lors, il me sera très difficile de rester ici jusqu'à l'arrivée des deux autres directeurs. Allez !

**Charles-Édouard.** Bien, Madame Le Couvreur !

## Scène 9

*Il sort.*

**Jean-François.** Vous n'êtes pas très patiente !

**Carole.** Voilà pourquoi il m'a fallu 3 ans pour obtenir un poste que vous avez mis 30 ans à obtenir.

**Laurent.** (*Choqué*). En plus, Madame connaît le CV de tous les membres de l'organigramme.

**Carole.** (*Reconnaissant les faits*). Conscience professionnelle ! J'aime savoir où je mets les pieds.

**Jean-François.** (*Sincère*). Que vous avez très jolis d'ailleurs !

**Carole.** Veuillez garder l'exclusivité de vos fantasmes pour votre vie privée !

## Scène 10

*Charles-Édouard entre.*

**Charles-Édouard.** J'ai transmis le message de Madame Le Couvreur à Monsieur le Président.

**Carole.** Vous a-t-il accordé une réponse ?

**Charles-Édouard.** Oui, Madame Le Couvreur ! (*Un temps*). Monsieur le Président a pour principe de ne jamais laisser ses collaborateurs sans réponse.

**Carole.** Qu'attendez-vous pour me la donner ?

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>



**Charles-Édouard.** Que Madame Le Couvreur me le demande !

**Carole.** Votre impertinence m'irrite. Elle pourrait un jour vous être fatale. Sachez-le ! Je vous écoute.

**Charles-Édouard.** Monsieur le président informe Mademoiselle...

*Le mot mademoiselle irrite Carole.*

C'est le mot que Monsieur le Président a employé pour désigner Madame. Je disais donc que Monsieur le Président informe Mademoiselle que Monsieur Stoonborg et Madame Smith ne font plus partie de l'entreprise. Il est donc probable qu'ils ne viendront pas. En attendant, il prie Mademoiselle...

**Jean-François.** (*L'interrompant, amusé*). C'est le mot qu'il a employé...

**Charles-Édouard.** (*Continuant la phrase de Jean-François*). Pour désigner Madame ! (*Reprenant sa pensée*). De patienter le temps qu'il faudra.

**Carole.** (*Se rendant compte qu'elle a peut-être eu tort de faire cette démarche*). Vous le remercieriez de ces informations et de la rapidité avec laquelle, il a bien voulu me les transmettre.

**Charles-Édouard.** Je n'y manquerai pas, Madame Le Couvreur.

*Il va partir et se ravise.*

Ah, Monsieur le Président a ajouté que si Mademoiselle...

**Jean-François.** (*L'interrompant*). C'est le mot qu'il a employé...

**Charles-Édouard.** (*Continuant la phrase de Jean-François*). Pour désigner Madame ! (*Reprenant sa pensée*). Désirait partir, elle en avait parfaitement le droit en raison de la libre circulation des personnes, garantie par la déclaration des droits de l'homme, déclaration à laquelle Monsieur le Président est particulièrement attaché.

**Carole.** (*Heureuse de pouvoir rectifier sa petite maladresse*). Vous informerez Monsieur le Président que j'utilise la liberté que me garantit la déclaration à laquelle notre groupe est particulièrement attaché, à seul fin de lui obéir. Vous lui demanderez de ne voir dans mes paroles aucune ironie mais seulement l'expression d'une réalité. J'aimerais que vous soyez l'ambassadeur de mes propos au mot près.

**Charles-Édouard.** Telle est ma fonction depuis 33 ans, Madame Le Couvreur.

## Scène 11

*Il sort.*

**Jean-François.** (*Se moquant gentiment de Charles-Édouard*). Là, je le crois. (*À Carole, sincère*). Quel esprit d'à-propos ! Vous auriez fait fureur à Versailles.

**Carole.** (*Sincèrement satisfaite*). J'ai la faiblesse de croire que j'aurais réussi quel que soit le lieu ou l'époque.

**Laurent.** (*Appréciant ce moment de paix*). Vous prenez un jus d'orange ?

**Carole.** Au lieu de batifoler, vous feriez mieux de vous demander à quoi rime cette comédie !

**Jean-François.** Quelle comédie ?

**Carole.** Ne vous faites pas plus bête que vous ne l'êtes ! Vous l'êtes déjà suffisamment. Cette mascarade cache quelque chose !

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Jean-François.** *(Seul à connaître la situation, il fait le naïf).* Je me demande bien quoi !

**Laurent.** *(Irrité que Carole reprenne les hostilités).* J'ai trouvé ! Le Président fait une étude sur l'homosexualité. Dans le cadre de cette recherche, il se demande combien de temps peuvent mettre deux pères de famille pour devenir homosexuels à votre contact.

**Carole.** Vous ne m'aurez pas !

**Laurent.** *(Montrant par là qu'elle ne l'intéresse pas physiquement).* Ça, c'est sûr !

**Jean-François.** Si nous devons passer quelques heures ensemble, pourquoi ne pas boire un petit jus d'orange et enterrer la hache de guerre ?

**Carole.** Parce que tel n'est pas notre intérêt. Je vais nourrir les piranhas. Je crois qu'ils réclament leur petit déjeuner. Les nourrir me détend !

*Laurent et Jean-François consultent leurs Smartphone. Carole sort.*

## ACTE 2

### Scène 1

*Charles-Édouard installe le dîner.*

**Jean-François.** (*À son portable*). Allô, chérie !

*Elle lui demande s'il a gagné.*

Non, rien n'est décidé.

*Elle lui demande ce qu'ils font.*

Charles-Édouard nous sert le repas. La nourriture est toujours excellente ici.

*Elle lui demande s'il a vu le vieux con. Il aimerait reprendre les mêmes termes, mais il n'est pas tout seul.*

Nous n'avons pas vu le Président. Il s'agit d'un homme particulièrement occupé. Je suppose qu'il nous recevra cet après-midi. Tu parles d'un suspense !

*Elle s'inquiète pour elle-même.*

Rassure-toi ! Tu ne risques rien. J'ai pris toutes mes précautions. Si je tombe, Hubert te prendra dans son service commercial. Vois les choses du bon côté ! J'aurai plus de temps à te consacrer. Je t'aime. (*Un temps*). Et toi ? Tu m'aimes ? (*Un temps*). Je te demande si tu m'aimes. (*Reprenant ses mots*). Ça va peut-être sans dire, (*un temps*) mais ça va mieux en le disant. Alors ? Tu m'aimes ?

*Elle finit par dire oui.*

C'est bien !

**Laurent.** (*Sincèrement choqué. Question de génération*). Typique des directeurs de l'ancien système, incapables de s'empêcher de coucher avec leur secrétaire. (*À Carole*). Je suppose que vous désapprouvez ?

**Carole.** Tout à fait ! Même si je lui accorde des circonstances atténuantes. (*Prêchant le faux pour connaître le vrai*). La petite Valez est magnifique.

**Jean-François.** (*Surpris*). Comment le savez-vous ?

**Carole.** (*Appréciant d'avoir réussi son coup*). Maintenant, je le sais !

**Laurent.** (*Sincèrement admiratif*). Beau coup ! (*À Charles-Édouard*). Vous ne le connaissiez pas, mon petit Charles-Édouard ?

**Charles-Édouard.** (*Amusé*). On apprend tous les jours, Monsieur Fondon, surtout ici !

**Laurent.** (*À Carole*). Comment avez-vous deviné le nom de l'heureuse élue ?

**Carole.** Notre ami avait l'air amoureux au téléphone. Il s'agit donc d'une nouvelle arrivée. Les patrons qui couchent avec leur assistante cessent, en général, de leur parler de cette façon après quelques mois de bons et loyaux services.

**Jean-François.** (*Blessé*). L'idée que je sois différent ne vous a pas effleurée ?

**Carole.** Si vous étiez différent, vous ne coucheriez pas avec vos secrétaires.

**Jean-François.** Je ne vous permets pas de me juger.

**Carole.** Détrompez-vous ! Je ne vous juge pas ! À partir du moment où elle est librement consentie par les deux parties, j'estime la transaction parfaitement honnête.

**Jean-François.** (*Choqué*). Transaction ! Vous êtes insensible à la moindre poésie, je vous plains.

**Carole.** Elle vous prête la douceur de sa peau, vous lui offrez le confort de votre situation. Comment appelez-vous cet échange ?

**Jean-François.** L'amour ! L'amour réciproque !

**Carole.** (*Le regardant de la tête aux pieds*). Impossible ! Contrairement à l'amitié, l'amour suppose une attirance physique.

**Jean-François.** Je ne vous permets pas.

*Carole tape sur sa tablette et s'adresse à Laurent.*

**Carole.** Regardez !

**Laurent.** (*Regardant la photo de la fille sur l'ordinateur de Carole*). Magnifique ! (*À Jean-François*). Vous m'épatez ! J'ignorais qu'une telle différence physique puisse exister entre deux amants. Vous redonnez espoir à tous les Quasimodo de la terre.

*Carole interpelle Charles-Édouard qui termine d'installer le déjeuner.*

**Carole.** Charles-Édouard, pensez-vous qu'une attirance physique dans le sens du féminin vers le masculin soit possible entre deux êtres à ce point disproportionnés ?

**Charles-Édouard.** (*Comparant l'image qui apparaît sur l'ordinateur et Jean-François*). S'il s'agit de rapports sadomasos, tout est possible !

**Carole.** Les relations sadomasos supposent une imagination que Monsieur Delpierre ne possède pas. (*D'une voix sévère*). Alors ? Oui ou non ?

**Charles-Édouard.** Non !

**Laurent.** (*Parlant de la photo*). Pourriez-vous l'agrandir un peu ?

**Carole.** Elle peut tenir tout l'écran, si vous le désirez !

**Laurent.** Elle est encore plus croquante en grand. (*À Charles-Édouard*). Qu'en dites-vous ?

**Charles-Édouard.** On en ferait son ordinaire, Monsieur Fondon. (*À Jean-François*). Toutes mes félicitations, Monsieur Delpierre !

**Laurent.** (*À Carole*). Vous auriez dû amener une imprimante !

**Charles-Édouard.** Il y en a une à côté. Si Madame le Couvreur voulait me prêter sa machine, je l'imprimerais avec plaisir.

*Elle lui donne. Charles-Édouard sort.*

## Scène 2

**Laurent.** (*À Jean-François*). Excusez cet enfantillage ! Nous tuons le temps comme nous pouvons.

**Jean-François.** Vous avez découvert que j'étais un homme ! La belle affaire !

**Carole.** (*Rectifiant*). Un homme marié ! (*Un temps*). Dommage que notre Président ne soit pas américain. Nous ne serions plus que deux candidats.

**Laurent.** (*Mentant mal*). Nous ne lui aurions pas dit.

**Jean-François.** (*Pas dupe*). J'en suis sûr !

**Carole.** Il aurait tout de même fini par l'apprendre.

### Scène 3

*Charles-Édouard revient avec la photo*

**Laurent.** (*Regardant la photo*). Impressionnant ! (*À Charles-Édouard*). Charles-Édouard, vous qui connaissez notre Président, pensez-vous qu'il apprécie ce genre de relations ?

**Charles-Édouard.** (*Presque désolé*). Je crois qu'il s'en fout ! À condition qu'il n'ait pas de visées sur la belle en question.

**Laurent.** Dommage !

**Carole.** (*Regardant la photo*). Agrandie, cette petite peste est à croquer. (*Un temps*). Elle n'aura aucun problème pour retrouver un emploi.

**Jean-François.** (*Pensant « pourquoi tant de méchanceté ? »*). Quoi ? Dois-je comprendre que, si par hasard, vous étiez choisie, vous la vireriez.

**Carole.** (*Restant professionnelle*). Si ce que vous appelez le hasard faisait bien les choses, je ne supporterais pas la présence dans la société de personnes susceptibles de percevoir ma nomination comme une injustice. (*Un temps*). Votre directeur commercial recevra sa lettre en même temps qu'elle.

**Laurent.** Je parie qu'elle a déjà coché sur l'organigramme les personnes qui sauteront.

**Carole.** Vous pas ?

**Laurent.** (*Avouant*). Si !

**Carole.** Gouverner, c'est prévoir !

**Laurent.** Eh bien moi, mon cher Jean-François, si je suis choisi, je garderai votre protégée. (*La trouvant de plus en plus jolie*). Ah ça ! Pour la garder, je la regarderai. Vous avez ma parole. Et si vous vous montrez bon perdant, je lui octroierai même une promotion. Et je dirai que vous me l'avez personnellement demandée.

**Jean-François.** (*Soulagé*). Je vous remercie.

**Carole.** (*Ayant compris l'arrière-pensée de Laurent*). Quelle naïveté ! Monsieur Delpierre, vous en devenez émouvant.

**Charles-Édouard.** (*Entrant*). À table !

**Laurent.** Nous aurions pu choisir le menu.

**Charles-Édouard.** Nous ne sommes pas à l'hôtel.

**Carole.** Pourrons-nous espérer voir notre Président cette après-midi ?

**Charles-Édouard.** Oui ! (*Un temps, ménageant son effet*). Vous pouvez l'espérer !

*Il installe les hors-d'œuvre.*

**Carole.** (*D'une voix hypocrite*). Décidément, notre Président nous a gâtés. Je reconnais sa manière de mettre les petits plats dans les grands.

**Laurent.** (*Refusant un plat qu'on propose*). Non merci ! Je ne mange jamais lourd à midi. Je me réserve pour le soir.

**Charles-Édouard.** Si je puis me permettre un conseil, profitez bien de ce repas ! Celui du soir, pour d'évidentes raisons diététiques, est particulièrement frugal.

**Carole.** Voulez-vous dire qu'un repas du soir a été prévu ? Quand pourrions-nous partir ?

**Charles-Édouard.** Madame n'est pas bien parmi nous ?

**Carole.** Je ne vous permets pas !

**Charles-Édouard.** Madame l'a dit : gouverner, c'est prévoir ! Monsieur le Président a tout prévu.

**Jean-François.** (*Craignant que Charles-Édouard ne leur dise comment va se faire la sélection*). Mangeons ! Ce sera toujours ça de pris !

*Le téléphone sonne.*

**Charles-Édouard.** (*Décrochant*). Bien, Monsieur le Président ! (*Un temps*). Monsieur le Président demande si vous avez tout ce dont vous avez besoin.

**Carole.** (*Criant*). Tout va très bien, Monsieur le Président. Il ne manque que vous pour que ce repas atteigne la perfection.

**Charles-Édouard.** Vous avez entendu ? (*Un temps*). Bien, Monsieur le Président ! Je le leur dis.

*Il raccroche.*

**Laurent.** Au moins est-on sûr qu'il ne nous a pas oubliés.

*Charles-Édouard va sortir.*

**Carole.** Garçon ? (*Charles-Édouard se retourne, vexé de s'être fait appeler ainsi*). Vous n'oubliez rien ?

**Charles-Édouard.** Pardon !

**Jean-François.** Oui, à la fin de votre communication, vous avez déclaré : « je le leur dis ».

**Laurent.** Nous attendons !

**Charles-Édouard.** En effet, j'oubliais ! (*Un temps*). Je vous prie de m'excuser !

**Carole.** Exécutez les ordres d'abord ! Vous présenterez vos excuses plus tard.

**Charles-Édouard.** Bien, Madame le Couvreur ! Monsieur le président m'a chargé de vous dire à vous Madame le Couvreur, à vous Monsieur Fondon et à vous Monsieur Delpierre qu'il vous souhaitait un bon appétit !

## ACTE 3

### Scène 1

*Le repas est terminé. Ils boivent un café.*

**Jean-François.** J'ai bien mangé !

**Laurent.** Moi aussi. Je vais me sentir un peu lourd.

**Carole.** En tout cas, je me souviendrai de cette journée.

*Le téléphone sonne. Elle décroche.*

Le Couvreur à l'appareil. (*Un temps*). Bonjour, Gontran, j'espère que vous ne me dérangez pas inutilement. (*Un temps*). Une grève !

*Elle se rend compte qu'elle a explosé trop vite et se calme soudain. Pour rattraper le coup, elle décide d'éclater de rire.*

Que me chantez-vous là ? Sacré Gontran, le pire est que j'ai marché. Petit plaisantin ! (*Aux autres*). J'aime que mes collaborateurs aient de l'humour. C'est excellent pour la convivialité et le dynamisme.

*Visiblement Gontran parle et elle n'arrive pas à l'arrêter.*

Gontran ! Gontran ! Inutile de me décrire les détails de ce mouvement social imaginaire ! Je sais que vous débordez d'imagination. (*Sèche*). Gontran ! J'ai dit que je savais que vous débordiez d'imagination. Arrêtez ! Je vis une journée cruciale et les meilleures plaisanteries sont les plus courtes. Me suis-je bien fait comprendre ?

*Elle raccroche. Apparemment, elle parle pour elle. En réalité, elle s'adresse aux autres.*

Je suis trop laxiste avec lui ! Je lui pardonne tout. La première fois qu'il a fait ce qu'ils appellent une « déconnante », j'ai eu le malheur sourire. Du coup, ils en profitent. J'ai droit à trois déconnantes par semaine. Pourtant, c'est un excellent collaborateur. J'espère que je ne serai jamais obligée de m'en séparer.

**Jean-François.** Si je suis désigné, je le garderai. J'adore les gens qui ont de l'humour.

**Laurent.** Moi pas ! Un numéro deux incapable de gérer un conflit social sans appeler son supérieur au secours ne m'intéresse pas. Vous me rappellerez son nom que je l'inscrive sur ma liste.

**Carole.** Que me chantez-vous là ?

**Laurent.** Vous n'imaginez tout de même pas que j'ai cru une seconde à votre histoire de déconnante. J'appartiens encore à la jeune génération. (*Regardant Jean-François*). Nous n'avons pas la naïveté de l'ancienne.

**Jean-François.** L'ancienne n'y a pas cru, non plus ! Seulement, elle déteste frapper un adversaire à terre.

**Carole.** (*D'une voix butée*). Vous prenez vos désirs pour des réalités. Nous avons pleinement intégré les impératifs de la nouvelle économie. Il n'y a pas de grèves chez nous.

**Jean-François.** Ce soir, nous saurons vite qui a raison.

**Carole.** (*Y allant au bluff*). Ce soir, devenu chômeur, vous verrez que j'avais raison.

**Laurent.** (*Heureux de voir un adversaire éliminé*). Vous savez que vous êtes belle lorsque vous êtes pathétique.

**Carole.** Lorsque je signerai votre lettre de licenciement, je me ferai photographe. Je vous enverrai la prise. Vous me direz si je suis toujours aussi belle.

## Scène 2

*Charles-Édouard vient débarrasser.*

**Charles-Édouard.** Madame le Couvreur, Monsieur le Président vous fait savoir qu'il a reçu un appel de votre numéro deux. Il veut que vous le rappeliez.

**Carole.** (*Troublée*). Bien sûr !

**Laurent.** Quel plaisantin ce Gontran !

**Charles-Édouard.** (*Réagissant au mot Gontran prononcé par Laurent*). Lorsque je dis « il », je parle du président. (*S'expliquant*). Votre collaborateur a demandé que vous le rappeliez. Monsieur le Président (*insistant*) veut que vous le rappeliez.

**Carole.** J'avais compris.

**Charles-Édouard.** Monsieur le Président a tenu à préciser qu'il vous fait totalement confiance dans la manière dont vous gérerez ce conflit social particulièrement regrettable. « Ce sont des choses qui arrivent » a-t-il ajouté avant de me dire que je pouvais disposer.

**Carole.** Vous remercieriez Monsieur le Président Directeur Général de la confiance qu'il me témoigne en cette occasion.

**Charles-Édouard.** Je n'y manquerai pas, Madame le Couvreur !

## Scène 3

*Elle prend son portable. Charles-Édouard sort.*

**Carole.** Allô Gontran ? C'est moi ! J'ai trouvé votre intervention fort opportune. Sachez que je m'en souviendrai !

*Gontran ne comprend pas ce qu'elle veut dire.*

Ne faites pas l'innocent ! Vous m'avez parfaitement comprise. Nous aurons tout le loisir d'en discuter tranquillement à mon retour. En attendant, dites aux syndicats que s'ils arrêtent leur grève, j'accepterai de négocier. Vous leur expliquez que je suis en Écosse et que les négociations ne commenceront que jeudi. D'ici là, qu'ils m'envoient par mail leurs revendications. Elles serviront de base à la négociation. Ajoutez qu'aucun sujet ne sera tabou !

*Un temps. Il lui demande si elle cède.*

Je ne cède pas, j'accepte de discuter.

*Il se permet de dire que ça revient au même.*

Gontran, le jour où je chercherai un quidam pour commenter mes décisions, je ferai appel à vous. En attendant, contactez les syndicats, transmettez-leur ma proposition et téléphonez-moi immédiatement leur réponse ! Gontran, j'ai bien dit : « immédiatement ».

**Laurent.** Une grève en ce moment ! Ce n'est pas de chance, je dois le reconnaître. (*Prenant Jean-François à témoin*). J'ignore qui de nous deux gagnera, mais il aura moins de mérite.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>



**Jean-François.** Vous devenez bien chevaleresque !

**Laurent.** Une fois mon adversaire éliminé, j'interromps mes coups. Les vaincus ne m'intéressent plus. (*Se souvenant de la promesse de Carole et d'un ton rancunier*). Cela dit, je vous enverrai tout de même ma photo, en souvenir.

**Jean-François.** Au moins, ma petite amie est sauvée. C'est déjà ça ! Votre promesse la concernant tient toujours ?

**Laurent.** (*Songeant à la beauté de la fille*). Plus que jamais !

**Jean-François.** Je suis très sensible à votre geste. Sachez que si le sort me désigne, il n'y aura pas de chasse aux sorcières.

**Carole.** Comme c'est émouvant ! (*Heureuse d'avoir trouvé un moyen de diviser ses deux adversaires*). Monsieur Delpierre, je plains nos actionnaires si le sort vous désignait. Leurs actions tomberaient dans les mains d'un fin stratège. (*Un temps*). Réfléchissez ! Si la belle qui calme votre libido déclinante est licenciée en même temps que vous, vos indemnités seront cent fois supérieures aux siennes. Au chômage, vous pourrez continuer à lui adoucir l'existence. D'autant que vous aurez tout le temps de vous occuper d'elle. Si elle reste, elle devra chercher un autre protecteur dans la boîte.

**Jean-François.** Bien vu ! Mais raté ! Mon directeur des ventes est un mari fidèle. Moi aussi, je sais prévoir, figurez-vous !

**Carole.** Elle serait stupide de viser si bas ! Son physique lui permet de viser le sommet. (*Visant Laurent*). Je crois d'ailleurs que le sommet n'y verrait pas d'objection.

**Jean-François.** (*Comprenant enfin*). Vous feriez ça ? Vous êtes marié ! Vous êtes jeune !

**Laurent.** On a beau être jeune, on n'en est pas moins homme.

**Carole.** J'imagine la scène ! (*Imitant Laurent*). Notre ami Jean-François m'a vanté vos qualités professionnelles. Mais, le petit coquin m'avait caché que vous étiez si ravissante.

**Laurent.** Je ne suis pas aussi rapide que ça !

**Carole.** C'est une erreur ! Vous devriez en profiter tant que votre physique vous le permet. (*Regardant Jean-François*). Parce qu'ensuite, les choses se gâtent.

**Jean-François.** (*À Laurent*). Les scrupules ne vous étouffent pas.

**Laurent.** L'amour ressemble aux affaires. Que le meilleur gagne ! Mais, rassurez-vous ! Nos rapports seront purement physiques. Je couche mais m'attache rarement. Si je me lasse, vous la consolerez.

**Jean-François.** Naturellement, l'idée qu'elle soit amoureuse de moi ne vous a pas effleuré. (*À Carole*). Vous qui savez si bien jouer les féministes ! L'idée qu'elle m'aime pour moi vous paraît impossible.

**Carole.** Physiquement oui, je vous l'ai déjà dit. (*Un temps. D'un ton amusé*). Non, je vous taquine. Votre poste de direction ne vous a été d'aucune aide pour la séduire. Elle a tellement apprécié les chaudes nuits passées en votre compagnie qu'elle serait incapable de connaître d'autres expériences. D'ailleurs, si vous la quittez, elle foncera vers le premier monastère qu'elle trouvera.

*Le téléphone sonne. Elle décroche.*

Allo Gontran. Alors ?

*Un temps. Gontran lui explique.*

Bien !

*Elle raccroche son portable et sonne Charles-Édouard.*

#### Scène 4

**Charles-Édouard.** (*Entrant*). Madame le Couvreur a appelé ?

**Carole.** Comment savez-vous que c'est moi ?

**Charles-Édouard.** Madame le Couvreur a été la seule à m'appeler jusqu'à présent. J'ai pris la liberté de deviner.

**Carole.** Vous informerez Monsieur le Président que j'ai mis fin à la grève. J'ai convoqué les syndicats pour lundi matin afin de mettre les points sur les « i ». Qu'il sache que de tels événements ne se reproduiront plus dans la zone que je préside !

**Laurent.** Vous lui direz aussi qu'au cas où Madame ne serait plus là, la grève risquerait d'être relancée.

**Charles-Édouard.** Je crois que Monsieur le Président aura compris le message sans que j'aie besoin de le lui expliquer. Cela dit, si je puis me permettre, je crois que Monsieur le Président vous sait ainsi que Monsieur Delpierre, parfaitement capable de résoudre un conflit social et de poursuivre les négociations.

*Il sort.*

**Jean-François.** (*À Laurent*). Bien joué ! Sans vous, elle prenait un avantage décisif. Nous sommes de nouveau à égalité.

**Carole.** En effet, nous sommes à égalité. Vous êtes deux contre moi. Je vais nourrir les piranhas.

**Jean-François.** (*À Carole*). Vous avez l'air d'aimer ça !

**Carole.** Ils me détendent.

## ACTE 4

### Scène 1

*Le repas du soir est terminé.*

**Jean-François.** Charles-Édouard avait raison ! Vachement frugal le repas du soir !

**Carole.** Si j'ai bien compris, nous devons passer la nuit ici.

**Laurent.** J'espère que les chambres sont confortables.

*Charles-Édouard arrive avec des matelas et des sacs de couchage.*

**Charles-Édouard.** Monsieur le Président s'excuse de ne pouvoir vous loger ailleurs qu'ici. Il espère que vous ne lui en voudrez pas.

**Laurent.** À partir de combien de vexations, votre Président Directeur Général sera-t-il rassasié ?

**Charles-Édouard.** Que Monsieur me permette, mais c'est également le vôtre. De plus, Monsieur le Président vous informe que personne n'est obligé de rester.

**Laurent.** Je commence à me demander si ce n'est pas la méthode qu'il a trouvée pour nous sélectionner.

**Carole.** Personnellement, voilà déjà trois heures que je ne me pose plus la question.

**Laurent.** Je suis tranquille ! J'ai des nerfs d'acier.

**Carole.** Il se fatiguera avant nous.

**Jean-François.** Nous allons coucher ici tous les trois ?

**Charles-Édouard.** Monsieur le Président a prévu trois matelas et trois sacs de couchage. *(Pensant qu'un couple peut se former).* Mais, vous n'êtes pas obligé de tout utiliser. *(Un temps).* Vous pouvez aussi aller dans la pièce côté.

**Carole.** Vous avez vu la chaleur qu'il y règne ?

**Charles-Édouard.** Ce sont des poissons tropicaux. *(Un temps).* Si je puis me permettre ? Essayez de bien dormir ! La journée de demain risque d'être éprouvante.

**Carole.** Merci ! Nous nous passerons de vos conseils.

*Charles-Édouard sort.*

Évidemment, rien n'a été prévu pour nous laver !

**Laurent.** Demandez à vos amis piranhas de partager leur couche ! Vous ne cessez de les nourrir, ils vous réserveront peut-être une petite place au chaud dans leur aquarium.

**Jean-François.** La reconnaissance du ventre, vous ne risquez rien.

*Charles-Édouard revient avec une bassine, l'installe et sort.*

**Carole.** Plus de doute ! Il nous teste !

**Laurent.** Le dernier qui restera sera nommé.

**Jean-François.** Les matelas ont l'air confortables. Ils me rappelleront ma jeunesse. J'adorais le camping.

**Laurent.** Heureux d'apprendre que vos parents n'avaient pas les moyens de se payer l'hôtel. Ne voyez dans mes paroles aucun mauvais esprit ! (*Un temps*). Je n'ai rien contre les parvenus.

**Jean-François.** (*Indifférent. À Carole*). Je suppose que vous prendrez le matelas du milieu ?

**Carole.** (*Acquiesçant*). Un ange entre deux diables.

*Jean-François se met torse nu et en caleçon. Carole le regarde.*

Jean-François, j'ai changé d'avis. Si j'ai la place, je garde votre protégée. Le courage de cette fille mérite d'être pris en ligne de compte. Je crois même que je la prendrai à mes côtés.

**Laurent.** (*Soupçonnant un aveu d'homosexualité féminine*). Est-ce seulement pour son courage ?

**Carole.** (*Réagissant au quart de tour*). Veuillez m'épargner vos fantasmes typiquement masculins ! Je préfère les hommes ! (*Regardant Laurent, lui aussi en caleçon*). Enfin les vrais.

**Jean-François.** Aucune chance Laurent !

**Laurent.** Dommage, notre union doublerait nos chances.

**Carole.** Vous parlez d'une chance !

**Jean-François.** (*Téléphonant à sa femme*). Allô, chérie ! C'est moi.

*Elle lui demande s'il reste.*

Oui, finalement nous passons la nuit ici.

*Elle lui demande s'il est nommé.*

Rien n'est décidé.

*Elle lui demande s'ils ont de quoi dormir.*

Évidemment que nous avons tout le confort.

*Elle lui demande s'il dort seul.*

Arrête ta jalousie. !

*Elle insiste.*

Il ne nous a pas offert de prostituées pour passer la nuit ! Nous sommes en Écosse, pas à Paris.

*Carole éclate de rire. Elle a entendu le rire de Carole et s'interroge.*

Il y a une femme dans la chambre. Mais, ce n'est pas une prostituée.

*Elle lui demande qui c'est ! Il s'énerve un peu.*

C'est mademoiselle Le Couvreur responsable de la zone Sud-Est. Et il y a Monsieur Fondon que tu connais. (*À Laurent*). Vous pouvez lui parler.

**Laurent.** Je suis là Madame, je le surveille.

**Jean-François.** Tu entends ? Oui, ils ont prévu trois matelas. Écoute, voilà 35 ans que je te suis fidèle, je ne vais pas changer maintenant. Crois-moi ! Si je devais te tromper un jour, (*regardant Carole*) ce ne serait pas avec ça !

**Carole.** Le venin du crapaud n'atteint pas la blanche colombe.

**Jean-François.** Tu as entendu ?

*Elle répond oui.*

Tu vois le genre ? Alors, tu es rassurée ?

*Elle répond oui. Elle s'inquiète de son nœud de cravate.*

En l'enlevant, je veillerai à ne pas défaire.

*Elle lui reproche de ne pas savoir faire le nœud de cravate.*

Après 35 ans de mariage, tu ne vas pas me reprocher de ne pas savoir faire un nœud de cravate !

*Elle lui demande quand il revient.*

Avec un peu de chance, je serai de retour demain. Embrasse les enfants pour moi !

*Elle lui demande de lui dire qu'il l'aime. Ça l'énerve.*

Mais oui, je t'aime. (*Un temps*). Je m'endormirai en pensant à toi. Quand mes yeux se fermeront, j'aurai ton visage sur mon petit écran rien qu'à moi. Je t'appelle demain.

*Il raccroche et va rappeler sa maîtresse.*

**Carole.** Pathétique !

**Laurent.** C'est quoi cette histoire de cravate ?

**Jean-François.** Elle est incapable d'admettre que je ne sache pas faire les nœuds de cravate. Ce n'est pas de ma faute. Je ne sais pas, je ne sais pas. (*Au téléphone*). Allô chérie ! Tu vas bien !

*Elle lui demande s'il est nommé.*

Rien n'est décidé ! Tu es seule ? J'ai cru entendre une voix. (*Un temps*). La TV ! Ah d'accord.

*Elle lui reproche sa jalousie.*

Je ne suis pas jaloux, je t'aime.

*Elle s'inquiète pour son sort.*

J'espère être fixé demain. Je te jure que tu ne risques rien. J'ai demandé à mes collègues, si, par malheur, ils étaient choisis de te garder.

*Elle parle mais il ne comprend pas ce qu'elle dit.*

Quoi ? Que dis-tu ? Tu pourrais faire aller la télé moins fort ?

*Elle répond non car elle a peur de ne plus rien comprendre à la série.*

Tu es en plein milieu d'une série.

*Elle trouve qu'il aurait pu appeler pendant les pubs.*

Je ne pouvais pas t'appeler pendant les pubs.

*Elle lui dit que d'habitude, il le fait.*

D'habitude, je le fais parce qu'il y a une télévision dans la chambre. Ici, nous n'avons pas la télévision.

*Elle trouve qu'il aurait tout de même pu faire un effort. Il s'énerve.*

Comment veux-tu que je sache quand les pubs tombent si je n'ai pas la télé ? Ce n'est pas de ma faute si les programmes TV ne mentionnent pas l'heure des coupures publicitaires.

**Carole.** Le grand amour !

**Jean-François.** Oui ! Écris à un magazine télé pour le leur signaler ! Attends ! J'ai une idée. (*D'un ton amoureux idiot*). Nous allons rédiger la lettre ensemble. Tu connais la valeur de

mon orthographe ! En plus, je trouverai plein de bons arguments. Je vais encore t'étonner. Nous la ferons juste avant de nous endormir. Tu sais le moment où nous sommes si bien.

**Carole.** Je crois aussi que c'est le moment qu'elle préfère.

*Elle lui rappelle que c'est ce moment qu'elle préfère. Il ne comprend pas que c'est une vacherie.*

**Jean-François.** Oui, celui que tu préfères. Moi, je préfère un petit peu avant. Les couples sont ainsi faits. Ils doivent accepter de petites différences. Allô ! Allô !

*Il a l'impression qu'elle ne l'écoute plus.*

Chérie, tu m'écoutes ?

*Elle avoue qu'elle regardait le feuilleton et demande pardon.*

Bien sûr que je te pardonne. Les séries américaines sont construites de manière ce qu'il soit impossible de rater un passage, sous peine de ne plus rien comprendre. Je vais te laisser. Je t'appellerai demain. Je m'endormirai en pensant à toi ! Quand mes yeux se fermeront, j'aurai ton visage sur mon petit écran rien qu'à moi.

**Carole.** Je connais un petit écran qui va connaître un encombrement de visages.

**Jean-François.** Dis-moi que tu m'aimes !

*Elle le dit tout de suite et il en est content.*

Je t'appelle demain.

*Il raccroche et s'adresse aux autres sincèrement désolé.*

Je suis désolé.

**Carole.** Ne le soyez pas ! Vous étiez passionnant, pathétique mais passionnant.

**Jean-François.** Croyez-vous qu'elle me plaquera si je suis viré ?

**Laurent.** Le contraire serait décevant !

**Carole.** Voilà peut-être la seule chose dont nous pouvons être sûrs !

**Jean-François.** Je suis trop gros ?

**Carole.** *(Confirmant).* Trop gros !

**Laurent.** Trop vieux !

**Carole.** Trop con !

**Laurent.** Trop amoureux aussi !

**Carole.** À la fin, vous devez devenir collant. Je ne connais rien de plus insupportable qu'un pot de colle.

**Jean-François.** Si je suis gros, que doit-on dire du Président ?

**Carole.** Vous marquez un point ! Si nous nous retrouvions : vous, lui et ma modeste personne sur une île déserte, c'est vous que je choisirais *(un temps)* en désespoir de cause.

**Jean-François.** C'est gentil !

**Laurent.** *(Complice).* Vous ne savez pas nager ?

**Carole.** *(Complice).* Comment avez-vous deviné ?

**Jean-François.** Difficile de trouver un tas de graisse plus épais que le président.

**Carole.** Je déteste me moquer du physique des gens. Mais, il exagère.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Jean-François.** (*D'un ton de reproche*). Pour vous, seul le physique compte !

**Carole.** Jean-François, la première fois que vous avez invité votre collaboratrice à déjeuner, c'était pour goûter sa conversation ?

**Jean-François.** (*Acquiesçant puis concluant*). Finalement, tous les êtres humains sont des cochons !

**Carole.** (*Faisant non de la tête*). Uniquement ceux qui en ont les moyens ! La loi de l'offre et de la demande, vous connaissez ?

**Jean-François.** J'aurais voulu qu'on m'aime pour moi !

**Laurent.** C'est foutu !

**Carole.** Restez fidèle à votre femme !

**Laurent.** (*Persuadée que l'épouse de Jean-François risque de partir*). Je vous trouve optimiste !

**Carole.** Vous avez raison. Puis-je me permettre un conseil ? Profitez que vous n'êtes pas chômeur pour avouer votre infidélité !

**Jean-François.** Parce qu'elle aussi m'aime pour mon argent !

**Carole.** Au début non, vous n'en aviez pas ! Seulement, elle ne vous a pas vu vieillir. Elle a aimé un jeune homme enthousiaste, brillant, aimant. Peu à peu, elle a assisté à la lente évolution du jeune cadre dynamique. Le ventre gonfle, les pantoufles s'élargissent et le visage voit son menton redoubler et les yeux se pocher. L'homme de toute une vie ne raconte plus ses journées. Il parle d'ailleurs de moins en moins. Par contre, il a toujours raison. L'erreur ne fait plus partie de son horizon psychologique. Il n'est pratiquement jamais là. Je ne parle pas des infidélités, elle est censée les ignorer. Alors, la belle élève ses enfants, histoire de s'occuper un peu ! Elle brille lors des cocktails où elle sait se montrer discrète et admirative. Elle sourit aux amis qu'on n'a plus jamais le temps d'inviter. (*Un temps*). Et les années passent (*Un temps*). Elle s'organise une petite vie tranquille. Certaines prennent un amant, d'autres des cours de gym. Et la vie passe ainsi que le mari toujours propre, bien habillé, les poches pleines d'argent, souvent avec un petit cadeau pour se déculpabiliser. (*Un temps*). Puis, du jour au lendemain : licenciement ! Napoléon est relégué à Saint Hélène. Voilà Madame obligée d'observer à longueur de journée l'homme de sa vie (*un temps*) aigris, mal rasé, les cheveux d'autant plus gras qu'il se les lavait tous les jours, traînant ses pantoufles, vociférant contre le monde entier. (*Un temps*). Enfin, elle découvre sa vie qu'il ne cesse de lui raconter. Seulement, elle la voit sous l'angle de la rancune : les humiliations subies, les saloperies acceptées, l'ingratitude d'une secrétaire que l'on a tellement aidée. Les plus raffinés n'en disent pas davantage. (*Sous-entendu, certains reconnaissent avoir été infidèles*). La fidèle épouse se dit que la crise ne durera pas. Mais, elle dure et plus elle dure, plus la situation s'aggrave. Quand l'argent commence à manquer, Monsieur se met à lui faire des reproches. D'abord financiers : (*imitant*) si tu n'avais pas gaspillé tout ce fric dans ta cuisine. (*Un temps, cessant de jouer*). Ensuite, il se demande de plus en plus clairement si elle n'est pas responsable de la vie qu'il a ratée. Alors, Madame observe son visage dans le miroir de la salle de bain et se demande s'il n'est pas trop tard. (*Un temps*). Je m'arrête là ! Je ne voudrais pas vous gâcher le moral. Les choses peuvent aussi très bien se passer.

**Laurent.** Si un jour, un de mes collaborateurs manque de courage pour se suicider, je lui dis de vous appeler.

**Jean-François.** De toute façon, je m'en fous ! Qu'elles me plaquent toutes, (*pensant qu'il aura toujours assez d'argent*) avec mes indemnités...

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Carole.** Vous devenez philosophe.

**Jean-François.** (*Continuant sa pensée*). Je ferai le tour du monde. Personne ne recevra de mes nouvelles.

**Carole.** (*Ironique*). C'est émouvant, ce que vous dites là !

**Laurent.** (*Ironique*). Vous devriez en faire un poème !

**Carole.** (*Ironique*). Un tel drame de la solitude mérite au moins un recueil !

**Jean-François.** (*Ayant envie de passer à autre chose*). Dormons ! Demain sera rude !

*Un temps.*

**Laurent.** Carole, les grévistes sont de gauche. Si vous rêvez d'eux, frappez sur votre gauche ! (*Où se trouve Jean-François*).

**Carole.** (*Pensant à sa vengeance*). Me concocter une grève, maintenant !

**Jean-François.** (*Sincère*). Je dois reconnaître...

**Carole.** Je suis sûre qu'ils l'ont fait exprès !

*Pour la première fois, ils sont tous les trois d'accord.*

**Laurent.** Vengeance de médiocres !

**Carole.** Ce sont des chiens. Si je suis choisie, ils vont me le payer cher, mais cher.

**Jean-François.** Ça va chauffer !

**Carole.** Au contraire ! Ma vengeance sera froide, lente, méthodique. Ils tomberont un par un.

**Jean-François.** Ah bon ! (*Sincère*). Vous ne préférez pas les éliminations collectives ?

**Carole.** Trop rapide ! Je les élimine un par un, chaque fois sous un prétexte différent. D'abord, je joue la surprise. Ils s'attendent à me voir revenir furieuse. Je me montre adorable, fais comme si de rien n'était. « Ouf » se disent-ils. Puis, l'un tombe sans que les autres n'en comprennent la raison. Ensuite, un autre. Puis, un troisième. Peu à peu, l'idée qu'il s'agit de représailles pénètre leur petite tête de révoltés regrettants. Mais, ils n'en sont pas sûrs. (*Jubilant*). Alors, ils se persuadent contre l'évidence, se sentent soulagés de voir le coup tomber à côté, espèrent que le prochain les épargnera et découvrent finalement que ma vengeance n'épargne personne.

**Jean-François.** La dernière victime s'appellera Gontran.

**Carole.** Je ne le crois pas responsable. Je suis dure, parfois cruelle, mais juste.

**Laurent.** Il est votre numéro deux !

**Carole.** (*S'énervant*). Je connais le service ! C'est un excellent numéro deux. Seulement, il n'a pas la carrure d'un numéro un. Il a dû être mal conseillé. Je trouverai le coupable. Faites-moi confiance !

**Gertrude.** Aurait-on une petite faiblesse pour son adjoint ?

**Carole.** N'importe quoi !

**Jean-François.** Pas sûr !

**Carole.** Certes, il est plutôt beau gosse, (*mentant mal*) de là à éprouver une petite faiblesse !

**Laurent.** (*À Jean-François*). Avez-vous remarqué sa voix ?



**Jean-François.** Elle est pleine de douceur.

**Laurent.** Nous avons tapé juste.

**Carole.** (*Espérant couper court aux allusions*). Il est marié.

**Laurent.** Je ne vois pas le rapport !

**Jean-François.** Moi aussi, je suis marié.

**Carole.** Je ne suis pas une femme cinq à sept, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué. (*Se laissant aller*). Je connais son épouse. Il l'a épousée le mois. Il m'a prié d'être son témoin. Je considère cette demande comme une marque de confiance. Depuis un an, il vit le parfait amour. Utiliser ma position pour briser cette union serait immonde.

**Jean-François.** Lorsque vous envoyez un type au chômage, vous croyez que vous ne brisez pas son couple.

**Laurent.** (*Approuvant le raisonnement de Jean-François*). Ça se défend !

**Carole.** Je ne mélange pas vie privée et vie publique. (*Irritée*). Dormons !

**Laurent.** Vous l'aimez ?

*Elle ne répond pas. Il insiste.*

Je vous demande si vous l'aimez.

**Jean-François.** Qui ne dit mot consent !

**Laurent.** (*D'une voix d'inquisiteur*). Il le sait ?

**Jean-François.** Non ! J'y mettrais ma tête à couper.

**Laurent.** (*À Jean-François*). 30 ans d'expériences dans l'adultère, vous avez peu de mérite.

**Jean-François.** 33 ! J'ai commencé en arrivant ici. (*Un temps*). J'ai un doute.

*Il se lève et allume. On voit Carole en train de pleurer.*

Pauvre Chochotte, nous lui avons fait de la peine.

**Carole.** (*Agressive*). Laissez-moi ! Je vais me ressaisir.

**Laurent.** Ne faites pas ça, malheureuse ! Vous commenciez à nous être sympathique.

**Carole.** Je n'ai aucune envie de vous être sympathique.

**Laurent.** Un peu tard pour jouer les dures.

**Jean-François.** On la connaît maintenant, la chef impitoyable.

**Laurent.** (*Continuant la pensée de Jean-François*). Secrètement amoureuse de son subalterne.

**Jean-François.** Trop chef pour qu'il s'en aperçoive.

**Laurent.** Trop prétentieuse pour le lui dire.

**Jean-François.** Obligée d'assister au mariage.

**Laurent.** Et de féliciter la mariée.

*Ils minent le mariage.*

**Jean-François.** (*Imitant Carole*). Mon cher Gontran, toutes mes félicitations !

**Laurent.** (*Imitant Carole*). Votre épouse est ravissante.

**Jean-François.** (*Imitant Carole*). Vous en avez de la chance, tous les deux.

**Laurent.** (*Imitant Carole*). Puissiez-vous être très heureux, tel est mon plus vif désir !

**Jean-François.** (*Imitant Carole*). Je vous souhaite aussi plein d'enfants.

**Laurent.** (*Imitant Carole*). Où partez-vous en voyage de noces ?

**Jean-François.** (*Imitant Carole*). Excellente idée ! Cette région est magnifique.

**Laurent.** (*Imitant Carole*). J'espère que vous m'enverrez une carte postale.

*Elle pleure.*

**Laurent.** Rassurez-vous ! Nous ne le dirons à personne.

**Carole.** (*Affrontant l'adversité*). Qu'importe ! Si vous le disiez, je vous traiterais de menteur en vous regardant droit dans les yeux.

**Jean-François.** Vous pleurez vraiment tous les soirs ?

*Elle acquiesce.*

**Laurent.** Faut l'oublier !

**Carole.** Impossible ! Je l'ai dans la peau.

**Laurent.** Il n'a jamais rien remarqué ?

**Carole.** Non ! Je veille à être encore plus froide avec lui.

**Jean-François.** Qu'est-ce que ce doit être !

**Carole.** (*Pour elle-même*). Il ignore totalement mes sentiments à son égard. Je l'aime et il ne le sait pas. Parfois, je lui parle durement. Je vois bien qu'il souffre. Je voudrais lui dire que ce n'est pas grave, que je l'aime. Mais, je ne peux pas.

**Jean-François.** Chaque fois que j'ai craqué pour une subordonnée, je n'ai jamais eu de mal à me déclarer. Finalement, les hommes sont plus francs.

**Laurent.** (*À Jean-François*). L'expérience !

**Jean-François.** Et vous, mon petit Laurent, vous n'avez jamais eu de petites aventures ?

**Laurent.** Si !

**Jean-François.** Racontez-nous !

**Laurent.** Ce serait trop long ! Par contre, vous n'aurez pas à les virer. (*Un temps*). En général, quand je les plaque, elles démissionnent de désespoir.

**Jean-François.** Il doit bien en rester une ou deux ?

**Laurent.** Trois pour être exact !

**Jean-François.** On peut connaître leur nom ?

**Laurent.** Non, elles ne méritent pas d'être licenciées.

**Jean-François.** Promis, je ne les licencierai pas.

**Laurent.** (*D'un ton explicatif*). Vous ne pourrez vous empêcher de les draguer. Ces femmes ne s'intéressent qu'au physique. Comme elles sont encore amoureuses de moi, elles vous repousseront. Refus que vous ne pourrez supporter.

**Carole.** (*Revenant de ses émotions*). Sur ce point, nous pourrions nous entendre.

**Jean-François.** Quel point ?

**Carole.** Chacun d'entre nous sait exactement ce qu'il fera de ses collaborateurs. Nous pourrions nous rendre ce petit service.

**Laurent.** Ce n'est pas dans mes habitudes.

**Jean-François.** (*À Laurent*). Parce que vous n'arrivez pas à vous imaginer vaincu. Envisagez cette hypothèse quelques secondes ! Vous n'auriez pas envie de voir quelques têtes tomber ?

**Laurent.** Vu sous cet angle, l'idée se défend.

**Jean-François.** Résumons-nous ! (*À Carole*). Si vous êtes choisie, vous cassez tous vos collaborateurs.

**Carole.** Sans pitié !

**Laurent.** Sauf Gontran ?

**Carole.** Évidemment, il est innocent.

**Jean-François.** Évidemment ! Si vous me promettez d'agir envers mon assistante comme je vous le demanderai, je vous ferai la même promesse pour vos collaborateurs.

**Carole.** (*D'une voix pleine de reconnaissance*). Vous feriez ça ?

**Jean-François.** J'éliminerai qui vous voudrez, j'épargnerai qui vous désirerez.

**Carole.** Facile, il ne faudra épargner que Gontran

**Jean-François.** Je n'épargnerai que Gontran.

**Carole.** Les autres, vous les éliminerez ?

**Jean-François.** Je les éliminerai.

**Carole.** (*D'une voix presque infantile*). Sans pitié ?

**Jean-François.** Si vous voulez une élimination dépourvue de pitié, vous aurez une élimination dépourvue de pitié.

**Carole.** Lentement, un par un !

**Jean-François.** Vous m'indiquerez le rythme et l'ordre.

**Carole.** Sauf Gontran ?

**Jean-François.** Sauf Gontran !

**Carole.** Parce qu'il est innocent.

**Jean-François.** Évidemment qu'il est innocent, Gontran. En échange, vous agirez envers mademoiselle Valez comme je vous le demanderai. Promis ?

**Carole.** Promis !

**Jean-François.** (*D'une voix paternelle*). Maintenant, on essuie ses petites larmes et on redevient la dure directrice impitoyable qui terrorise tous ses collaborateurs.

**Carole.** Oui !

**Jean-François.** (*Faisant allusion à Carole*). C'est qu'on pourrait vite tomber amoureux de ces petites chose-là !

**Carole.** Si nous voulons garder contact, nous devons échanger nos coordonnées privées.

*Ils échangent leurs cartes.*

**Laurent.** (*À Jean-François*). Finalement, vous aurez réussi à sauver votre petite protégée.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Jean-François.** Peut-être ! Son sort dépendra de la manière dont elle se comportera à mon égard.

**Laurent.** Une période de chômage est le moment idéal pour découvrir ses véritables amis. À la réflexion, j'adore cette idée ! Faire croire à nos subalternes que nous ne sommes plus rien, voir leur vrai visage et, sans qu'ils le sachent, être à l'origine de leur promotion ou de leur chute.

**Carole.** (*Essuyant ses larmes*). L'idée est grisante.

**Jean-François.** (*Regardant Carole*). Elle retrouve le sourire. Décidément, mes enfants, la vie vous a rendus bien durs (*insistant*) bien durs et bien malheureux.

**Laurent.** (*À Carole*) Préparez votre mouchoir ! Il va nous jouer l'ancêtre qui regrette le bon vieux temps.

**Carole.** Avant, nous devons officialiser notre contact.

**Jean-François.** (*Coquin*). Qu'entendez-vous par officialiser notre contact, petit cœur ?

**Carole.** (*Calmant son ardeur*). Contact professionnel. Nous nous réunirons tous les trois une fois par mois pour échanger nos informations.

**Laurent.** Nous nous dirons tout ?

**Carole.** (*Opinant affirmativement de la tête*). Naturellement, notre entente sera secrète.

**Laurent.** (*Réfléchissant*). Cette association offrirait plein de possibilités.

**Carole.** En cas de désaccord, nous voterions. Nous sommes trois.

**Laurent.** Qu'en pensez-vous, Jean-François ?

**Jean-François.** (*Pensant encore à la bagatelle. Il revient sur terre*). Attendez un instant ! Laissez-moi revenir à la réalité professionnelle. En effet, pendant quelques instants, de vous voir si humaine en parlant de Gontran, plus cette complicité qui s'installe entre nous, je me disais...

**Carole.** Jean-François, dois-je comprendre que je vous plais ?

**Jean-François.** Au début, pour vous parler franchement, vous n'aviez aucune chance. Puis, vous voir déballer vos sentiments, maintenant que je vous connais mieux...

**Carole.** (*Câline*). Voulez-vous dire que j'aurais des chances...

**Jean-François.** (*Commençant à y croire*). Peut-être !

**Carole.** (*Mi-décue, mi-étonnée*). Peut-être ?

**Jean-François.** (*À deux doigts de craquer*). Sûrement ! Vous ne devriez pas insister beaucoup, un petit peu... Mais pas beaucoup.

**Carole.** (*Vexée*). Je n'aime pas insister.

**Jean-François.** Je comprends ! (*Craquant*). Certes, je suis habitué à ce qu'on insiste, mais pour fêter notre union, je peux déroger à ma règle d'exiger qu'on insiste.

**Carole.** Je vous plais tout de même un peu.

**Jean-François.** Rassurez-vous ! (*Amoureux*). Vous me plaisez beaucoup.

**Carole.** (*Câline*). Je parie que vous iriez jusqu'à me trouver autant de charme qu'à votre petite protégée.

**Jean-François.** Vous êtes aussi belle qu'elle, mais avez davantage de classe.

**Carole.** *(Sur le point de céder).* Jean-François, puis-je vous donner un conseil ?

**Jean-François.** Je vous en prie !

**Carole.** Quand on n'est pas Paul Newman, on ne drague pas Marilyn Monroe.

**Laurent.** *(S'approchant et lui donnant un bisou dans le cou).* Bien joué !

*Elle gifle Jean-François.*

**Jean-François.** Pourquoi moi ?

**Carole.** Je déteste les voyeurs.

**Jean-François.** J'ignorais que vous étiez ensemble !

**Carole.** Laurent ?

**Laurent.** Oui !

*Elle le gifle.*

**Carole.** J'espère maintenant que vous avez tous les deux compris que notre relation sera purement professionnelle. D'accord ?

**Jean-François.** Tout à fait ! *(D'une évidente mauvaise foi).* En réalité, je voulais vous tester. Si vous aviez cédé à la tentation, notre accord n'aurait pas tenu. Pas d'affectif dans notre petite collaboration. Nous formons une alliance de raison.

**Carole.** Bien ! Laurent ?

**Laurent.** Moi aussi, je testais.

**Carole.** Puisque nous avons réussi les tests, nous pouvons tout nous dire.

**Jean-François.** Je commence ! À mon arrivée, Charles-Édouard m'a dit que la sélection se jouerait au dernier restant.

**Laurent.** Il vous favorisait honteusement.

**Carole.** *(Parlant de Charles-Édouard).* Jamais pu blairer ce rampant.

**Jean-François.** Ce pauvre type a l'oreille du Président. Notre bien aimé patron adore torturer ses souffre-douleur. Mais, il les écoute. Voilà 33 ans que je soigne Charles-Édouard. Je ne m'en suis jamais plaint.

**Carole.** Je retiendrai la leçon !

**Laurent.** Demain, nous lui dirons que nous avons deviné l'enjeu du débat et prions le Président de prendre sa décision.

**Carole.** Pourquoi lui mentir ? Jean-François n'a qu'à l'informer que son fidèle serviteur l'a mis dans la confiance.

**Laurent.** Pourquoi ?

**Carole.** Pour que le Président le vire. *(Un temps).* Je voudrais m'en débarrasser.

**Jean-François.** Je trahis sa confiance.

**Carole.** Scellons notre union par un sacrifice et que cet idiot joue le rôle du sacrifié : une sorte d'Iphigénie. Jean-François, vous ne pouvez me refuser ce petit cadeau !

**Jean-François.** *(Amusé).* Georges-Édouard dans le rôle d'Iphigénie !

**Laurent.** Et vous dans celui d'Agamemnon !

**Jean-François.** C'est déjà plus crédible. Nous sommes vaches !

**Carole.** Nous pouvons nous le permettre. Nous ne risquons rien puisque nous sommes unis.

**Jean-François.** Si je suis rejeté, je prendrai six mois de congé, histoire de connaître un peu mes enfants. Ils vont passer leur bac. Il est temps qu'ils fassent ma connaissance.

**Laurent.** On renonce au tour du monde ?

**Jean-François.** Je suis revenu !

**Laurent.** Moi, je n'attendrai pas ! Je proposerai mes services à la concurrence. Entre nous, ils m'ont contacté. Tout est prêt.

**Carole.** Si le président vous choisit, pourriez-vous parler de moi à la concurrence ?

*Laurent acquiesce de la tête.*

**Jean-François.** Voilà ce que nous allons faire ! L'un d'entre nous dirigera ici, l'autre s'occupera de la concurrence.

**Laurent.** Et le troisième ?

**Carole.** Il se chargera des basses besognes. Quand nous voudrons agir masqués, nous l'enverrons.

**Jean-François.** Top là ! Nous n'avons pas perdu notre soirée !

**Carole.** Que du contraire !

**Laurent.** Je suis le seul à y perdre. Je dois renoncer à la petite assistante de Jean-François.

**Jean-François.** Je vous la laisse. Je ne l'aime plus.

**Laurent.** Bonne nouvelle ! Notre entente commence à me plaire !

**Carole.** Nous pourrions peut-être la former et l'engager comme complice. Le manque de scrupule de cette petite arriviste est proportionnel à son charme. Elle nous sera utile !

**Jean-François.** Nous allons nous amuser !

**Laurent.** Souhaitons-nous de beaux rêves !

## ACTE 5

### Scène 1

*Charles-Édouard les réveille.*

**Jean-François.** J'ai bien dormi !

**Carole.** Moi aussi, un vrai bébé !

**Laurent.** Charles-Édouard, j'espère que le café est fort !

**Charles-Édouard.** Il n'y a plus de café. Monsieur le Président a coupé l'eau !

**Jean-François.** Voilà autre chose !

**Carole.** Prévenez le Président que nous avons deviné son mode de sélection et qu'il serait bon qu'il en choisisse un autre !

**Charles-Édouard.** Il le sait Madame !

**Jean-François.** (*À Charles-Édouard du ton d'un vieux complice*). Je ne leur ai rien dit. Vous avez ma parole. Ils ont deviné, tout seul.

**Laurent.** (*Jouant*). Ah bon ! Vous saviez ?

**Jean-François.** (*Faisant un clin d'œil à Charles-Édouard*). J'ai surpris une indiscretion du Président.

**Laurent.** J'ai du mal à vous croire !

**Jean-François.** Pourtant, c'est la stricte vérité.

**Carole.** En attendant, vous informerez le Président

**Charles-Édouard.** (*L'interrompant*). C'est fait, Madame !

*Il libère les caméras !*

Monsieur le Président vous informe que la compétition continue.

**Jean-François.** Charles-Édouard, vous auriez pu me prévenir !

**Charles-Édouard.** J'ai un principe. Je ne trahis jamais les secrets de Monsieur le Président sauf lorsqu'il me le demande. C'est plus prudent ! Sait-on jamais ! Si votre confident décide de sceller une union par un sacrifice. (*Un temps*). Iphigénie vous salue !

**Jean-François.** C'était de l'humour, mon petit Charles-Édouard !

*Charles-Édouard sort.*

### Scène 2

**Carole.** Le salaud !

**Laurent.** (*Montrant la caméra*). Attention, il entend.

**Carole.** Eh bien qu'il m'entende ! Je n'en ai rien à foutre du voyeurisme de ce gros con.

*Elle se met face à la caméra.*

Ça te fait bander du con ? Profite !

**Jean-François.** Notre belle association a du plomb dans l'aile !

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Laurent.** Il est fort le coquin !

**Carole.** Nous devons nous ressaisir ! Si nous sommes unis, il ne peut rien contre nous !

**Laurent.** Tu crois au père Noël !

**Carole.** Il a dit que la compétition continuait. Donc, il a besoin de nous ! D'accord ? Soyons unis !

**Laurent.** Ça ne change rien ! Seul le dernier qui quittera cette pièce sera nommé ! Donc rien n'a changé !

**Jean-François.** Si ! Notre petite association n'avait de sens que si elle restait secrète. Or, la seule personne qui ne devait pas être au courant l'a été en même temps que nous !

**Carole.** Taisez-vous puisque vous savez qu'il nous écoute !

**Jean-François.** Que voulez-vous que je lui apprenne qu'il ne sache déjà ! Il nous a entendus hier !

**Carole.** Peut-être dormait-il.

**Laurent.** Vous rêvez !

**Carole.** Qu'importe ! Même s'il dormait, maintenant il sait, (*montrant Jean-François*) grâce à ce vieux con !

**Jean-François.** Dites donc ! Je ne suis pas un collaborateur sur qui vous pouvez passer vos nerfs !

**Carole.** Mes collaborateurs se seraient tus car ils savent qu'un homme ne peut pas rester éveillé 24 heures devant un écran.

**Jean-François.** Comment auriez-vous voulu qu'il s'endorme ? Il devait être écroulé de rire à voir la grande cheffesse étaler lamentablement ses états d'âme. Et Gontran est innocent ! Et je l'aime ! Et je pleure tous les soirs ! Et il ne sait pas que je l'aime ! Je suis sûr que si on avait prêté l'oreille, on l'aurait entendu rire à côté.

**Carole.** Salaud !

**Laurent.** De toute façon, je n'ai jamais cru à notre association.

**Jean-François.** Ce scepticisme ne sautait pas aux yeux hier !

*Carole dénoue le nœud de cravate de Jean-François.*

Ne touchez pas à mon nœud de cravate ! Mais, vous êtes une crapule !

**Carole.** J'ai cru que vous plaisantiez quand vous nous avez dit que vous ne saviez pas le faire !

**Jean-François.** Vous croyez ? Moi, je trouve votre tablette un peu trop sucrée !

*Il prend du citron et le presse dessus.*

Ainsi, je suis sûr que le PDG appréciera votre efficacité.

*Pendant ce temps, Laurent jette les vêtements de Carole dans la bassine d'eau sale.*

**Carole.** Vous êtes fou ?

*Elle s'en prend aux vêtements de Laurent et les jette aussi dans la bassine.*

**Jean-François.** (*À Laurent, qui s'est emparé de ses vêtements*). On devrait pouvoir négocier ?



**Laurent.** Pour que nos positions soient vraiment équilibrées, vos vêtements doivent aussi aller dans la bassine.

**Jean-François.** Pourquoi ? Le vainqueur sera celui qui sortira le dernier. Qu'importe comment il sera habillé !

**Laurent.** Dans ce cas, vous ne voyez pas d'inconvénients à que je les y mette, histoire d'amuser le vieux satyre derrière son écran !

*Il trempe le pantalon et la chemise de Jean-François et les lui tend. Carole remet ses vêtements mouillés.*

Jean-François, si nous profitons de notre force physique ? Je suis sûr qu'elle le divertirait.

**Jean-François.** Excellente idée !

*Ils prennent Carole et la jettent dehors. Elle revient ! Tout en parlant, ils remettent les vêtements qu'il leur reste.*

**Carole.** Ça ne compte pas !

**Laurent.** Si ! Vous êtes éliminée !

**Carole.** Parce que vous croyez pouvoir décider des règles du jeu ? (*À la caméra*). Président, j'en appelle à votre esprit de justice !

**Jean-François.** Vous êtes éliminée ! D'ailleurs, j'ai bien envie de vous y rejeter.

**Carole.** Je m'en fous, je reviendrai chaque fois ! Et si l'un de vous veut m'en empêcher, il devra sortir et aura perdu.

**Laurent.** Si nos collaborateurs nous voyaient. J'espère que tout est enregistré.

**Carole.** Il enregistre ce qu'il veut. Mais, s'il diffuse, qu'il fasse gaffe. Nous avons le droit à l'image. Je ne vous raconte pas le procès !

**Laurent.** En tout cas, ce sera un long-métrage, car nous ne sommes pas près de sortir.

**Jean-François.** J'ai tout le temps !

**Carole.** Je préfère mourir de faim que de vous abandonner la place.

### Scène 3

*Charles-Édouard entre.*

Ne me dites pas que je suis éliminée !

**Charles-Édouard.** Par qui ?

**Jean-François.** Le Président ! Elle est sortie.

**Carole.** Uniquement contrainte et forcée ! Je suis revenue immédiatement.

**Jean-François.** Dites-moi, mon petit Charles-Édouard ! Le Président a regardé tout le temps ?

**Charles-Édouard.** Oui !

**Laurent.** Il ne s'est pas endormi ?

**Charles-Édouard.** Nous nous relayions. Lorsque quelque chose se passait, celui qui veillait réveillait l'autre. Par contre, il y a un petit changement au programme. Le conseil d'administration a accepté la démission de notre Président et doit nommer son successeur.

**Laurent.** Que deviennent les zones ?

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Charles-Édouard.** C'était une idée du Président ! Il appartiendra à son successeur de les maintenir ou non !

**Carole.** Comment s'appelle-t-il ?

**Charles-Édouard.** Le Conseil d'Administration doit le désigner ce matin ! Afin de préserver la cohésion du groupe, il a été décidé qu'il serait choisi parmi les présidents de zone, à l'exception du Suédois en raison de ses mauvais résultats. Il a également été décidé que vous défendriez vos dossiers dans l'ordre inverse de l'alphabet.

*Ils comprennent que ce sera Carole qui commencera.*

**Jean-François.** Ça me donne le temps de faire mon nœud.

**Carole.** Je ne suis pas prête.

**Charles-Édouard.** Vous avez encore un peu de temps. Je viendrai vous chercher.

**Jean-François.** J'avais confiance en vous, mon petit Charles-Édouard.

**Charles-Édouard.** Moi pas, Monsieur ! (*Un temps*). Je n'ai jamais été dupe.

**Laurent.** Vous vous êtes bien amusé, mon petit Charles-Édouard. Mais, quand le vicieux sera parti, vous rendez-vous compte de ce qui vous attend ?

**Carole.** Vous ne perdez rien pour attendre.

**Charles-Édouard.** Madame Smith qui passe actuellement devant le Conseil d'Administration et moi, nous entendons très bien.

**Laurent.** C'est vous ou le PDG qui avez décidé que Madame Smith serait la PDG ?

**Charles-Édouard.** Je ne suis qu'un meuble ! Un meuble auquel Monsieur le Président a bien voulu faire l'honneur de demander un avis.

**Jean-François.** Drôle de meuble !

**Charles-Édouard.** Un meuble glissant, Monsieur Delpierre, un meuble glissant. Peut-être parce qu'il est verni. Au revoir, Madame Fondon ! Au revoir Monsieur Delpierre, mes amitiés à Madame et (*un temps*) à Mademoiselle Valez. Au revoir Mademoiselle Le Couvreur et mes amitiés à Gontran.

# P.D.G. TOUS ÉGAUX

## Version trois femmes et un homme

Pièce en 5 actes  
De Bernard FRIPIAT

À Pascal Rabier

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

Dépôt : SABAM (Belgique)

(00 32 2 286 82 11) [unisono@sabam.be](mailto:unisono@sabam.be)

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

## ACTE 1

### Scène 1

*Gwendoline est seule en scène face à une caméra qu'elle est en train de cacher. La salle est aménagée. Des croissants, du café et du jus d'orange sont installés sur une table. Gwendoline se déplace pour savoir si les caméras balaient bien toute la pièce. Une fois le tout sécurisé, elle parle au Président par le biais des caméras.*

**Gwendoline.** Monsieur le Président jouit-il d'une vue complète de la pièce ? *(Un temps)*. Le son ?

*Un temps. Il répond que le son fonctionne.*

Parfait ! Quand Monsieur le Président m'a demandé si j'aimerais partager ses tendances de voyeur, je ne pensais pas qu'il mettrait si vite mon acceptation à l'épreuve.

*Un temps. Elle répond au président qui lui demande si ça la gêne.*

Au contraire, assister à un tel spectacle aux côtés de Monsieur le Président sera un véritable plaisir. D'ailleurs, j'apprécie particulièrement le rôle qu'il m'y fait jouer.

*L'autre lui demande si elle a bien tout retenu.*

Que Monsieur le Président se rassure ! Je connais mon personnage à la perfection. Je suppose qu'il fut une époque où Monsieur le Président aurait jeté ses victimes aux piranhas ?

*Un temps, elle rit.*

Je plaisantais, Monsieur le Président.

*On sonne.*

Que le spectacle commence !

*Elle sort.*

### Scène 2

*Gwendoline introduit Jean-François dans la salle et l'aide à se débarrasser de son manteau.*

**Jean-François.** Merci, ma petite Gwendoline ! Savez-vous quand le Président pourra me recevoir ?

**Gwendoline.** Non, Monsieur Delpierre. Je n'en ai pas la moindre idée.

**Jean-François.** *(Souriant)*. Vous mentez mal, ma petite Gwendoline !

**Gwendoline.** *(Même ton)*. Je fais ce que je peux, Monsieur Delpierre.

**Jean-François.** *(Pour lui-même)*. Combien de temps vais-je devoir rester dans cette pièce ?

**Gwendoline.** Si Monsieur Delpierre s'ennuie, Monsieur le Président a installé un aquarium peuplé de piranhas dans la pièce à côté.

**Jean-François.** Drôle d'idée !

**Gwendoline.** Les idées de Monsieur le Président sont souvent très drôles. Monsieur Delpierre désire-t-il les voir ? L'aquarium est immense. Il fait pratiquement cinq fois cette pièce. En plus, il est construit en forme de labyrinthe. À certains moments, nous avons l'impression de déambuler au milieu des piranhas. C'est très drôle !

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Jean-François.** Non, merci ! Plus tard, peut-être !

**Gwendoline.** Comme Monsieur Delpierre voudra !

**Jean-François.** Depuis combien de temps servons-nous cette entreprise, ma petite Gwendoline ?

**Gwendoline.** Environ (*faisant semblant de chercher*) 33 ans, Monsieur Delpierre.

**Jean-François.** C'est long 33 ans, ma petite Gwendoline.

**Gwendoline.** Monsieur Delpierre craint-il que Monsieur le Président trouve ce laps de temps trop long ?

**Jean-François.** S'il avait décidé de me virer, il me l'aurait annoncé par téléphone et ne se serait pas donné la peine de me demander de le rejoindre en Écosse. (*Un temps*). J'ai horreur des Kilts.

**Gwendoline.** (*Pensant aux kilts*). Monsieur Delpierre manque de curiosité !

**Jean-François.** Disons que j'ai passé l'âge de certains enfantillages, ma petite Gwendoline !

**Gwendoline.** Monsieur Delpierre est un sage ! Au fait, Monsieur Delpierre a-t-il fait bon voyage ?

**Jean-François.** Angoissant, ma petite Gwendoline, angoissant.

**Gwendoline.** J'imagine, Monsieur Delpierre, j'imagine.

**Jean-François.** Connaissez-vous le nombre de candidats ?

**Gwendoline.** Trois ! (*Un temps*). Monsieur le Président avec un grand « p » a déjà éliminé le Président avec un petit « p » de la zone scandinave et la responsable de la zone britannique.

**Jean-François.** Pour le Scandinave, les résultats de sa division justifient largement son élimination. Quelle nullité, ce garçon ! Je n'ai jamais vu un président de zone perdre autant d'argent en si peu de temps. C'était délectable ! En plus, il zozotait.

**Gwendoline.** (*Complice*). Plus les postillons ! À chaque conférence de presse, il inondait le premier rang.

**Jean-François.** C'est normal, ma petite Gwendoline ! Quand on zozote, on postillonne.

*Gwendoline a l'air sceptique.*

Si ! Essayez ! Vous verrez qu'il est impossible de zozoter sans postillonner ! Essayez !

*Ils se mettent face public.*

Allez-y, zozotez !

**Gwendoline.** (*Ne comprenant pas l'injonction*). Comment ?

**Jean-François.** Zozotez !

**Gwendoline.** (*Demandant comment on fait pour zozoter*). Comment ?

**Jean-François.** Comment « comment » ? Zozotez comme tout le monde zozote quand il zozote. Comme s'il y avait plusieurs façons de zozoter !

**Gwendoline.** Vous voulez que je zozote ?

**Jean-François.** Oui ! Je veux que vous zozotiez !

**Gwendoline.** Je dis quoi ?

**Jean-François.** Ce que vous voulez ! De toute façon, quand on zozote, personne ne comprend ce que vous zozotez.

**Gwendoline.** Ce n'est pas parce qu'on ne me comprend pas que je saurai quoi dire.

**Jean-François.** Imitiez le Président ! Il paraît que vous l'imitiez très bien.

**Gwendoline.** (*Pensant à la caméra*). C'est délicat !

**Jean-François.** Nous sommes entre nous et vu l'épaisseur des murs écossais, il ne risque pas de vous entendre. Allez ! Faites-moi rire ! Zozotez en reprenant les mots du Président.

**Gwendoline.** (*Zozotant*). Ces fainéants de présidents de zone, je vais leur apprendre, moi, à se croire indispensables. Je vais les faire valser. Voilà c'est ça ! Je vais les faire valser et j'en jouirai.

**Jean-François.** Pardon ?

**Gwendoline.** J'en jouirai.

**Jean-François.** À ce point-là ?

**Gwendoline.** Je jouirai de les voir valser.

**Jean-François.** Ce sont ses propres mots ?

**Gwendoline.** (*S'excitant*). Je jouirai de les voir valser.

**Jean-François.** Ça va, j'ai compris.

**Gwendoline.** (*S'excitant de plus en plus*). Je jouirai de les voir valser.

**Jean-François.** D'accord !

**Gwendoline.** (*Au comble de l'excitation*). Je jouirai de les voir valser.

**Jean-François.** Gwendoline !

**Gwendoline.** Vous avez voulu que je zozote, je zozote. (*Un temps*). Je suis ainsi faite. Quand on veut que je zozote, je zozote.

**Jean-François.** On arrête maintenant.

**Gwendoline.** Je ne zozote plus ?

**Jean-François.** Non !

**Gwendoline.** Dommage ! J'avais pris du plaisir à zozoter, moi.

**Jean-François.** Le Président a vraiment dit ça ?

**Gwendoline.** Au mot près, (*un temps*) mais sans zozoter.

**Jean-François.** C'est terrible !

**Gwendoline.** Remarquez pour le président avec un petit « p » de la zone scandinave et la présidente avec un petit « p » de la zone britannique, ils n'ont pas valsé longtemps. Un coup de téléphone et hop ! Il n'a pas dû jouir longtemps, le président avec un grand « P ».

**Jean-François.** Tandis que nous ?

**Gwendoline.** Ce sera plus long.

**Jean-François.** Pourquoi s'est-il séparé de Madame Smith ? Les résultats de la zone britannique sont excellents.

**Gwendoline.** Elle était trop proche du soleil. Monsieur le Président la voyait presque tous les jours. Il a dû finir par s'en lasser. Il n'est pas bon d'être trop près du patron.

**Jean-François.** Vous êtes une grande philosophe, ma petite Gwendoline. Dites-moi ! Vous n'avez pas peur ?

**Gwendoline.** Monsieur Delpierre ! Je suis un meuble. Qui plus est, un meuble ancien. On s'attache aux meubles anciens.

**Jean-François.** Vous vous sous-estimez !

**Gwendoline.** Un meuble qui, en 33 ans, n'a pas pris l'ombre d'une décision. Connaissez-vous, au sein du monde de l'entreprise, un meilleur gage de longévité ?

**Jean-François.** Heureux meuble qui ne connaît pas l'angoisse des obligations de résultats.

**Gwendoline.** D'un autre côté, le mobilier est moins bien payé. (*Pensant aux revenus de Jean-François s'il est nommé*). Surtout, si Monsieur Delpierre est nommé responsable de toute la zone Europe.

**Jean-François.** (*Montrant son dossier*). J'en ai des idées pour développer cette zone.

**Gwendoline.** Si vous connaissiez le salaire, vous seriez encore plus motivé. La motivation a la fâcheuse habitude de se calquer sur la rémunération.

**Jean-François.** Ne me dites pas que vous connaissez le salaire du futur Président de la zone Europe !

**Gwendoline.** Vous n'avez jamais déposé une feuille de paye sur un meuble ?

**Jean-François.** Si !

**Gwendoline.** Eh bien voilà ! Certains meubles regardent.

**Jean-François.** Naturellement, ils sont tenus au secret professionnel !

**Gwendoline.** Naturellement ! Si Monsieur Delpierre prenait son salaire actuel et l'augmentait de 150 %, il trouverait peut-être la réponse à sa question (*un temps*) à quelques centimes près.

**Jean-François.** (*Comptant*). 46.000 euro multipliés par 2,5 ? Ça devrait faire ?

**Gwendoline.** 115.000 euro ! À quelques centimes près !

**Jean-François.** Vous rendez-vous compte ?

**Gwendoline.** Facilement ! Il me suffit d'ajouter deux zéros à ma feuille de paye.

**Jean-François.** Vous ne gagnez que 1.150 euro par mois ?

**Gwendoline.** (*Acquiesçant*). À quelques centimes près !

**Jean-François.** (*Oubliant sa question et la réponse*). 115.000 euro, vous m'avez remotivé.

**Gwendoline.** Monsieur le Président est généreux !

**Jean-François.** D'un autre côté, il économise 5 salaires à 46.000.

**Gwendoline.** Si Monsieur le Président est devenu Monsieur le Président avec un grand « p », c'est grâce à sa capacité à ne jamais être généreux gratuitement.

**Jean-François.** Demain, je serai président de la zone Europe avec un salaire de 115.000 euro ou chômeur.

**Gwendoline.** En poker, cela s'appelle un quitte ou double. (*Un temps*). Je voudrais que Monsieur Delpierre sache qu'il bénéficie de ma préférence.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Jean-François.** Votre soutien me va droit au cœur, ma petite Gwendoline. Vous faites le bon choix. Mon dossier est excellent.

**Gwendoline.** La décision ne se fera pas sur un dossier. Le Président aime les battants et la compétition.

*Un temps, elle prend un air entendu.*

Il a baptisé cette réunion concile !

**Jean-François.** Concile ?

**Gwendoline.** Vous désignerez, vous-mêmes, le gagnant et les deux chômeurs.

**Jean-François.** Comment ?

**Gwendoline.** Nous avons ici de quoi tenir un siège. La décision se fera par élimination.

**Jean-François.** Nous allons nous retrouver tous les trois ici, nous entre-déchirer et celui qui restera deviendra le président de la zone Europe ?

**Gwendoline.** *(Faussement naïve tout en sachant que Jean-François sait qu'elle l'a fait exprès).* Comment Monsieur Delpierre a-t-il pu deviner ?

**Jean-François.** *(Lui faisant comprendre qu'il sera discret).* Bien sûr, ma petite Gwendoline, cela va sans dire. *(Un temps).* Finalement, en me donnant cette information, vous me faites gagner. Il vous arrive de prendre des décisions.

**Gwendoline.** Un meuble peut avoir des sentiments !

*On sonne*

Ce doit être Mademoiselle Le Couvreur, je reconnais son coup de sonnette. Que Monsieur m'excuse !

**Jean-François.** Je vous en prie !

*Gwendoline sort.*

### Scène 3

*Jean-François se sert une tasse de café et allume son portable.*

Allô, chérie ! C'est moi !

*Elle lui demande comment ça se passe.*

Les choses se dessinent plutôt bien.

*Elle lui demande s'il sait quand il rentrera.*

Non ! Je ne sais pas quand je rentrerai. Il va nous mettre dans une pièce tous les trois et celui qui tiendra le plus longtemps sera le président. À côté, il a installé un aquarium avec des piranhas. Je suppose que ce malade y voit un symbole. En termes de perversions, ce sadique n'est jamais à court d'idées. En tout cas, j'ai l'immense avantage d'être au courant. Tu ne devineras jamais comment ?

*Elle répond non.*

C'est cette rampante de Gwendoline, la moujik du Président, qui me l'a dit.

*Elle lui demande comment elle va.*

Toujours aussi conne ! En 33 ans, son cerveau n'a pas pris un gramme ! Tu aurais dû être là. Je l'ai fait postillonner contre le mur pendant 5 minutes. *(Passant à autre chose).* Qu'importe !

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>



Il est toujours rentable de se faire apprécier du petit personnel. Ce conseil de mon père va peut-être provoquer l'apothéose de ma carrière. (*Un temps*). Finalement, je l'aime bien, cette boîte. Je m'y suis attaché en 33 ans. Je n'aimerais pas la quitter. Bon, je te laisse, voilà du monde !

#### Scène 4

*Gwendoline introduit Carole.*

**Carole.** Merci Mademoiselle, vous pouvez dire à Monsieur le Président Directeur Général que Carole Le Couvreur se tient à sa disposition.

**Gwendoline.** Je l'en avertis aussitôt, Madame Le Couvreur.

**Carole.** Eh bien, allez ! Ne traînez pas !

*Elle sort.*

#### Scène 5

Pas très rapide cette collaboratrice ! Je devrai m'occuper de son cas lorsque j'aurai la responsabilité de la zone Europe.

**Jean-François.** Je l'apprécie énormément.

**Carole.** C'est votre problème ! À mes yeux, c'est une nouille. (*Un temps*). Je me présente, Carole Le Couvreur, responsable de la zone Sud-Est !

**Jean-François.** Jean-François Delpierre, responsable...

**Carole.** (*L'interrompant*). Je sais ! Votre nom et votre photo figurent sur le nouvel organigramme.

**Jean-François.** (*Surpris par la soudaineté de l'attaque*). Nous l'avons reçu avec un peu de retard. Je ne l'ai pas encore étudié à fond.

**Carole.** Un organigramme ne s'étudie pas. Il s'affiche. Le mien est collé juste en face de mon bureau. Grâce à lui, je sais qui est qui ! Question de professionnalisme (*un temps*) ou de génération !

**Jean-François.** C'est une méthode !

**Carole.** Non ! Actuellement, c'est (*insistant sur le « la »*) la méthode !

*On sonne.*

**Jean-François.** Ce doit être Madame Fondon, je reconnais son coup de sonnette.

**Carole.** Vos petits bluffs minables de mâles sur le retour ne m'impressionnent pas.

**Jean-François.** Le minable sur le retour peut-il vous servir un café ?

**Carole.** Non ! Une serveuse est attachée à cette fonction ! J'ignore le montant de votre rémunération. Mais, si on étudie le temps que vous mettez pour servir ce café au prorata de votre salaire, le prix de cette tasse devient exorbitant.

**Jean-François.** (*S'étant ressaisi*). Eh bien, je vais m'en servir une au risque de grever le budget de la société Achata.

**Carole.** (*Comme si elle rectifiait un subalterne*). Du groupe Achata ! Nous ne sommes pas une société mais un groupe. Il m'est arrivé de virer des collaborateurs pour une telle méprise !

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Jean-François.** J'aimerais être là. Quand je vois la douceur de votre voix lorsque vous refusez un café, j'avoue ma curiosité de connaître le ton que vous employez pour virer quelqu'un.

**Carole.** Vous seriez déçu !

**Jean-François.** Vraiment ?

**Carole.** Un regard suffit ! (*Montrant la salle à côté*). C'est quoi cette pièce ?

**Jean-François.** Une salle avec un aquarium (*un temps*) rempli de piranhas.

**Carole.** On m'avait dit que le Président cultivait des piranhas. Il paraît même qu'il les adore. Ma curiosité guide mes pas.

**Jean-François.** N'y allez pas seule ! Vous risquez de les angoïsser !

*Carole et Jean-François sortent.*

## Scène 6

*Gwendoline introduit Gertrude Fondon.*

**Gertrude.** (*Satisfaite*). Je suis la première, une fois de plus. Asseyez-vous, Mademoiselle !

**Gwendoline.** Madame Fondon est très aimable. J'ai reçu l'ordre de toujours rester debout.

**Gertrude.** Si un jour, il vous plaît de venir travailler dans la zone Europe que je dirigerai, vous aurez l'autorisation de vous asseoir lorsque l'on vous y aura invitée.

**Gwendoline.** Madame Fondon est bien aimable.

**Gertrude.** Nous sommes tous dans le même navire que l'on serve à la base ou au sommet.

**Gwendoline.** J'espère que Madame Fondon sera désignée.

**Gertrude.** Vos propos me vont droit au cœur, Mademoiselle ! Votre soutien ne me sera d'aucune utilité. Mais, il me touche. Pourrai-je savoir pourquoi vous me préférez ?

**Gwendoline.** Madame Fondon est gentille et professionnelle

**Gertrude.** (*Reprenant ses paroles en réfléchissant*). Gentille et professionnelle. Vous mentez mal, Mademoiselle. Que vous appréciez ma gentillesse, je veux bien l'admettre. Cette appréciation participe de votre univers mental. Par contre, le terme professionnel n'est pas de vous !

**Gwendoline.** Madame Fondon est une grande professionnelle.

**Gertrude.** Comment le savez-vous ?

**Gwendoline.** Je le sais.

**Gertrude.** Quelqu'un a dû vous le dire ? Ce quelqu'un ne peut être que le président du groupe. Je me trompe ?

**Gwendoline.** (*Acquiesçant*). Madame Fondon est très forte.

**Gertrude.** Je sais ! Je devine même qu'il vous a ordonné de me le dire. Ne le niez pas ! Vous n'êtes pas le genre d'employée à prendre l'ombre d'une initiative.

**Gwendoline.** Parfois, un peu !

**Gertrude.** (*Sans l'entendre*). Ainsi donc le Président m'envoie un signe de soutien.

**Gwendoline.** Monsieur le Président compte sur la discrétion de Madame Fondon.

**Gertrude.** J'agirai comme si je n'avais rien entendu.

**Jean-François.** (*Entrant et signalant à Carole qu'il avait bien reconnu le coup de sonnette*). Que vous disais-je ?

*Carole lui jette un regard soupçonneux et se jette sur sa tablette.*

Chère Gertrude, comment allez-vous ?

**Gertrude.** Mal, cette convocation m'irrite ! Les données sont pourtant simples. Soit, il privilégie le machisme et (*regardant Jean-François*) vous l'emportez. Soit, il préfère le dynamisme et je gagne. Il était inutile de nous convoquer. J'ai l'impression d'être mise en compétition comme une vulgaire secrétaire.

**Carole.** (*Tapant sur sa tablette*). Que reprochez-vous aux secrétaires ? Efficaces, elles peuvent être très utiles !

**Gertrude.** Ma petite, que vous preniez la défense de votre profession peut s'avérer louable ! Mais, je vous prierai d'aller taper votre courrier ailleurs.

**Gwendoline.** (*Voulant rattraper la méprise de Gertrude*). Oh Madame !

**Carole.** (*À Gwendoline*). Taisez-vous ! Servez-moi une tasse de café !

**Gwendoline.** Bien, Madame !

**Carole.** J'ai dit : taisez-vous !

**Gertrude.** (*À Jean-François*). Elle sort d'où, la pimbêche ?

**Jean-François.** (*À Gertrude*). Elle est responsable de la zone Sud-Est !

**Gertrude.** (*À Jean-François*). Jamais vue ! C'est une nouvelle ?

**Carole.** J'ai pris mes fonctions voilà 5 mois. Si vous avez d'autres questions, il ne vous est pas interdit de les adresser directement à la pimbêche.

**Gertrude.** (*S'adressant ostensiblement à Jean-François*). Elle est toujours aussi aimable ?

**Jean-François.** Demandez aux piranhas ! Ils essayent péniblement de récupérer.

**Carole.** On ne me paye pas pour être aimable, ni plaisanter.

**Jean-François.** Je ne plaisantais pas.

*Gwendoline la sert et terrifiée, n'ose pas parler. Elle s'en aperçoit.*

**Carole.** Vous pouvez à nouveau parler et demander à Madame Fondon si elle désire un café.

**Gwendoline.** Madame Fondon désire-t-elle un café ?

**Gertrude.** Merci ! Je me le servirai. (*À Carole*). Comment connaissez-vous mon nom ?

**Jean-François.** Elle a l'organigramme de la Société devant son meuble de bureau.

**Carole.** L'avantage des perroquets est qu'ils vous évitent d'expliquer deux fois les choses. (*À Gwendoline, impatiente*). Avez-vous informé Monsieur le Président Directeur Général que Carole Le Couvreur était arrivée ?

**Gwendoline.** Tout à fait ! Il se réjouit que vous ayez fait bon voyage !

**Carole.** Comment peut-il le savoir ?

**Gwendoline.** Je le lui ai dit !

**Carole.** Qui vous a permis de dire au Président Directeur Général que j'avais fait bon voyage ?

*Elle ne dit rien.*

Pardon ? Je n'ai pas entendu. Qui ? Monsieur Delpierre ? Madame Fondon ? Moi ?

**Gwendoline.** (*Coupable*). Personne, Madame le Couvreur.

**Carole.** De plus, vous avais-je fait l'ombre d'une confiance sur ce sujet ? (*Un temps*). Vous ai-je dit que j'avais fait bon voyage ? (*Un temps, insistant*). Oui ou non ?

**Gwendoline.** Non, Madame le Couvreur.

**Carole.** Pourquoi répétez-vous tout le temps mon nom ? Vous croyez que je l'ai oublié ?

**Gwendoline.** Non, Madame Le Couvre... (*Rectifiant*). Non, Madame.

**Carole.** Bien ! Je note que, devant témoins, vous reconnaissez vous être octroyé le droit de m'attribuer des propos que je n'ai pas tenus et de les avoir transmis à un supérieur hiérarchique. (*Un temps*). C'est bien ça ?

**Gwendoline.** En fait, je croyais...

**Carole.** C'est bien ça, oui ou non ?

**Gwendoline.** (*Vaincue*). Oui !

**Jean-François.** (*À Gertrude d'un ton humoristique*). Comment se fait-il qu'elle ne soit pas devenue contrôleur fiscal, celle-là ?

**Gertrude.** Gwendoline !

*Gwendoline s'approche, visiblement perturbée.*

Récupérez, ma petite ! (*À Carole*). Vous nous l'avez complètement esquinée. Regardez-la ! C'est à peine si elle va pouvoir parler maintenant. (*À Gwendoline d'une voix complice*). Alors, ça y est ? On l'a obtenue sa médaille d'ancien combattant. Évidemment, on n'a pas connu Verdun. Mais, subir les feux de la grosse Bertha de la zone Sud mérite toutes les décorations.

*Gwendoline sourit.*

Ça va mieux ?

*Gwendoline acquiesce.*

Vous voyez les présidents de zone ressemblent aux contrôleurs des impôts. Certains sont méchants comme eux et d'autres gentils comme moi. Le tout est d'avoir la chance de tomber sur un qui participe encore de la nature humaine. (*Montrant Carole*). C'est la jeune génération, un rapport humain ne se vit que sur tablette.

**Carole.** Je me renseigne sur les piranhas ! Ce n'est pas un hasard si Monsieur le Président nous a mis à côté de cet aquarium. Notre génération se caractérise par le besoin d'agir et pour agir, il faut comprendre. La vôtre a été élevée dans l'assistanat avec la certitude que tout lui tomberait du ciel. D'ailleurs, à ce sujet, à côté des piranhas, il y a de petits bassins avec d'autres poissons. (*À Gwendoline*). À quelle famille appartiennent-ils ?

**Gwendoline.** Je l'ignore. Peut-être sont-ils orphelins ? En tout cas, ils servent de nourriture aux piranhas !

**Jean-François.** Du petit personnel !

**Carole.** Ils sont vivants ?

**Gwendoline.** Dans la mer aussi !

**Carole.** Vous les jetez vivants aux piranhas ?

**Gwendoline.** Pas moi ! Monsieur le Président !

**Gertrude.** Quelle horreur !

**Carole.** C'est fascinant !

**Gwendoline.** Il faut bien que tout le monde mange ! Si l'envie vous prend, à titre tout à fait exceptionnel, Monsieur le Président vous autorise à nourrir les piranhas. À ce propos, il vous a servi un petit-déjeuner.

**Gertrude.** Vous n'auriez pas une idée de l'heure où il nous recevra ?

**Gwendoline.** *(Du ton de la fonctionnaire exécutant les ordres).* Pas la moindre, Madame Fondon ! Dès que cette heure aura sonné, il vous le fera savoir. Que Mesdames et Monsieur patientent avec le petit-déjeuner !

**Gertrude.** Non merci ! Les piranhas m'ont coupé l'appétit. De plus, je ne peux rien avaler le matin. J'attendrai que tout soit décidé.

**Gwendoline.** Comme Madame Fondon voudra !

*Gwendoline sort.*

## Scène 7

**Carole.** Bien insolente !

**Gertrude.** Et un peu conne !

**Jean-François.** 33 ans qu'elle sert fidèlement le Président.

**Gertrude.** La fidélité et la connerie ne sont pas incompatibles. *(Songeuse).* Bien au contraire !

**Carole.** 33 ans, c'est trop. Un collaborateur est efficace pendant 5 années après il faut le jeter. Sinon, il se sclérose.

**Gertrude.** *(Entamant le combat).* Il doit être efficace votre collaborateur lorsqu'il arrive dans sa 4<sup>ème</sup> année.

**Jean-François.** *(Recherchant la complicité de Gertrude).* Il cherche un nouveau job et ne fiche plus une rame. On appelle ça du management.

**Carole.** *(Rectifiant).* Je n'ai pas dit que je virais les gens après 5 ans. *(Heureuse d'avoir trouvé une justification à son action).* Seulement les collaborateurs qui ne m'ont pas demandé d'évoluer dans leurs fonctions.

**Jean-François.** Gwendoline n'a aucun pouvoir de décision !

**Carole.** Qu'importe ! Ce principe est valable pour toutes les fonctions, du directeur au balayeur.

**Gertrude.** Vous l'appliquerez à vous-même ?

**Carole.** *(Étonnée).* Pourquoi moi ? Je ne suis là que depuis 5 mois.

**Gertrude.** Imaginez *(un temps, d'une voix ironique)* qu'afin de développer la convivialité dans l'entreprise, le PDG vous choisisse !

**Carole.** (*Bien décidée à ne laisser passer aucune attaque*). Je vous l'accorde volontiers. Si le but est de développer la convivialité, je ne suis pas la candidate idéale. Mais, comme la convivialité est rarement la préoccupation première d'un actionnaire, je serai choisie.

**Gertrude.** (*Heureuse de marquer un point*). Pour démissionner dans 5 ans, je ne crois pas que cela vaille la peine.

**Carole.** (*Touchée*). Je n'ai jamais dit que je démissionnerais dans 5 ans.

**Jean-François.** (*Enfonçant le clou*). Si vous voulez être logique avec vous-même, vous serez bien obligée.

**Carole.** (*Réfléchissant à la manière de sortir de ce mauvais pas*). Chaque chose en son temps ! Il est vrai que je me poserai la question de changer de poste.

**Jean-François.** Pour aller où ?

**Gertrude.** Au-dessus de la zone Europe, il n'y a que le Président avec un grand « p ».

**Carole.** (*Rageant de s'être laissée mettre en difficulté*). Et il est indéboulonnable !

**Jean-François.** (*Ne lâchant pas sa prise*). Vous vous êtes tout de même posé la question.

**Gertrude.** Il n'est pas indéboulonnable. Il suffit de convaincre la majorité des actionnaires.

**Carole.** (*Tenant une contre-attaque*). Je vous laisse l'entière responsabilité de vos propos.

**Gertrude.** Vous êtes la première à en avoir parlé !

**Carole.** (*Seule manière de s'en sortir, l'affirmation péremptoire*). Non seulement, je n'en ai pas parlé mais l'idée de remplacer un jour Monsieur le Président Directeur Général ne m'a jamais effleurée.

**Gertrude.** À qui voulez-vous faire croire ça ?

**Carole.** À personne ma petite dame ! Je vous informe d'un fait. Vous convaincre ou non m'indiffère totalement.

**Gertrude.** Allons, à force de mater l'organigramme des heures durant, vous n'allez pas nous faire croire que l'idée d'avoir votre photo au sommet ne vous a pas effleurée ?

**Jean-François.** Ce doit être dur de travailler toute la journée devant ce schéma.

**Gertrude.** Elle préfère travailler ici, loin du regard inquisiteur du président qui la regarde toute la journée en lui murmurant : « tu es nulle et tu n'arriveras jamais jusqu'à moi ».

**Carole.** Mes collaborateurs savent que je suis toujours en alerte. La future numéro 2 du groupe est une femme moderne.

**Jean-François.** (*Elle est trop sûre d'elle, ça l'énerve*). Une femme moderne, vous ! À côté de vous, Sarah Bernhardt dans son cercueil, telle qu'elle doit y figurer au moment où je vous parle, ressemble à une jeune fille.

**Carole.** (*Heureuse de le voir perdre son sang-froid*). Avouez-le ! La présence d'une jeune femme dans la compétition vous dérange ?

**Jean-François.** Désolé ! À mes yeux, la question ne se pose pas. Vous n'êtes ni jeune, ni femme. D'ailleurs, vous n'avez rien d'humain.

**Carole.** (*À Jean-François*). Contrairement à vous qui êtes tellement humain et prévisible. Qu'une femme plus âgée vous donne des ordres, vous pouvez le concevoir ! Qu'une autre jeune et jolie devienne votre conseillère moyennant quelques petites gâteries ! C'est dans la logique. Mais, se battre pendant des années, pendant de nombreuses années, dans une

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

multinationale, arriver finalement à deux doigts du sommet et devoir affronter d'égal à égal un membre du sexe faible qui pourrait être votre fille vous est intolérable. Cette lutte vous hérissé la peau. (*À Jean-François*). Regardez-moi, Monsieur le futur chômeur, vous ne sentez pas les boutons vous pousser par tous les pores de votre peau ?

**Jean-François.** Je bois à l'étonnante démonstration de sexe faible à laquelle je viens d'assister.

*Carole en a marre de cette joute stérile. Elle sonne.*

## Scène 8

*Gwendoline entre.*

**Carole.** Veuillez dire à Monsieur le Président Directeur Général que ma présence est indispensable dans la zone que je dirige ! Dès lors, il me sera très difficile de rester ici jusqu'à l'arrivée des deux autres directeurs. Allez !

**Gwendoline.** Bien, Madame Le Couvreur !

## Scène 9

*Elle sort.*

**Jean-François.** Vous n'êtes pas très patiente !

**Carole.** Voilà pourquoi il m'a fallu 3 ans pour obtenir un poste que vous avez mis 30 ans à obtenir.

**Gertrude.** (*Choquée*). En plus, Madame connaît le CV de tous les membres de l'organigramme.

**Carole.** (*Reconnaissant les faits*). Conscience professionnelle ! J'aime savoir où je mets les pieds.

**Jean-François.** (*Sincère*). Que vous avez très jolis d'ailleurs !

**Carole.** Veuillez garder l'exclusivité de vos fantasmes pour votre vie privée !

## Scène 10

*Gwendoline entre.*

**Gwendoline.** J'ai transmis le message de Madame Le Couvreur à Monsieur le Président.

**Carole.** Vous a-t-il accordé une réponse ?

**Gwendoline.** Oui, Madame Le Couvreur ! (*Un temps*). Monsieur le Président a pour principe de ne jamais laisser ses collaborateurs sans réponse.

**Carole.** Qu'attendez-vous pour me la donner ?

**Gwendoline.** Que Madame Le Couvreur me le demande !

**Carole.** Votre impertinence m'irrite. Elle pourrait un jour vous être fatale. Sachez-le ! Je vous écoute.

**Gwendoline.** Monsieur le président informe Mademoiselle...

*Le mot mademoiselle irrite Carole.*

C'est le mot que Monsieur le Président a employé pour désigner Madame. Je disais donc que Monsieur le Président informe Mademoiselle que Monsieur Stoonborg et Madame Smith ne font plus partie de l'entreprise. Il est donc probable qu'ils ne viendront pas. En attendant, il prie Mademoiselle...

**Jean-François.** (*L'interrompant, amusé*). C'est le mot qu'il a employé...

**Gwendoline.** (*Continuant la phrase de Jean-François*). Pour désigner Madame ! (*Reprenant sa pensée*). De patienter le temps qu'il faudra.

**Carole.** (*Se rendant compte qu'elle a peut-être eu tort de faire cette démarche*). Vous le remercieriez de ces informations et de la rapidité avec laquelle, il a bien voulu me les transmettre.

**Gwendoline.** Je n'y manquerai pas, Madame Le Couvreur.

*Elle va partir et se ravise.*

Ah, Monsieur le Président a ajouté que si Mademoiselle...

**Jean-François.** (*L'interrompant*). C'est le mot qu'il a employé...

**Gwendoline.** (*Continuant la phrase de Jean-François*). Pour désigner Madame ! (*Reprenant sa pensée*). Désirait partir, elle en avait parfaitement le droit en raison de la libre circulation des personnes, garantie par la déclaration des droits de l'homme, déclaration à laquelle Monsieur le Président est particulièrement attaché.

**Carole.** (*Heureuse de pouvoir rectifier sa petite maladresse*). Vous informerez Monsieur le Président que j'utilise la liberté que me garantit la déclaration à laquelle notre groupe est particulièrement attaché, à seul fin de lui obéir. Vous lui demanderez de ne voir dans mes paroles aucune ironie mais seulement l'expression d'une réalité. J'aimerais que vous soyez l'ambassadeur de mes propos au mot près.

**Gwendoline.** Telle est ma fonction depuis 33 ans, Madame Le Couvreur.

## Scène 11

*Elle sort.*

**Jean-François.** (*Se moquant gentiment de Gwendoline*). Là, je la crois. (*À Carole, sincère*). Quel esprit d'à-propos ! Vous auriez fait fureur à Versailles.

**Carole.** (*Sincèrement satisfaite*). J'ai la faiblesse de croire que j'aurais réussi quel que soit le lieu ou l'époque.

**Gertrude.** (*Appréciant ce moment de paix*). Vous prenez un jus d'orange ?

**Carole.** Au lieu de batifoler, vous feriez mieux de vous demander à quoi rime cette comédie !

**Jean-François.** Quelle comédie ?

**Carole.** Ne vous faites pas plus bête que vous ne l'êtes ! Vous l'êtes déjà suffisamment. Cette mascarade cache quelque chose !

**Jean-François.** (*Seul à connaître la situation, il fait le naïf*). Je me demande bien quoi !

**Gertrude.** (*Irritée que Carole reprenne les hostilités*). Je sais ! Le Président fait une étude sur la sexualité improbable. Dans le cadre de cette recherche, il se demande si votre agressivité peut amener deux êtres jusque-là complètement indifférents à des rapports sexuels.

**Carole.** Vous ne m'aurez pas !



**Jean-François.** Si nous devons passer quelques heures ensemble, pourquoi ne pas boire un petit jus d'orange et enterrer la hache de guerre ?

**Carole.** Parce que tel n'est pas notre intérêt. Je vais nourrir les piranhas. Je crois qu'ils réclament leur petit déjeuner. Ça va me détendre !

*Gertrude et Jean-François consultent leur Smartphone. Carole sort.*

## ACTE 2

### Scène 1

*Gwendoline installe le dîner.*

**Jean-François.** (*À son portable*). Allô, chérie !

*Elle lui demande s'il a gagné.*

Non, rien n'est décidé.

*Elle lui demande ce qu'ils font.*

Gwendoline nous sert le repas. La nourriture est toujours excellente ici.

*Elle lui demande s'il a vu le vieux con. Il aimerait reprendre les mêmes termes, mais il n'est pas tout seul.*

Nous n'avons pas vu le Président. Tu sais, il s'agit d'un homme particulièrement occupé. Je suppose qu'il nous recevra cet après-midi. Tu parles d'un suspense !

*Elle s'inquiète pour elle-même.*

Rassure-toi ! Tu ne risques rien. J'ai pris toutes mes précautions. Si je tombe, Hubert te prendra dans son service commercial. Vois les choses du bon côté ! J'aurai plus de temps à te consacrer. Je t'aime. (*Un temps*). Et toi ? Tu m'aimes ? (*Un temps*). Je te demande si tu m'aimes. (*Reprenant ses mots*). Ça va peut-être sans dire, (*un temps*) mais ça va mieux en le disant. Alors ? Tu m'aimes ?

*Elle finit par dire oui.*

C'est bien !

**Gertrude.** (*Sincèrement choquée*). Typique des directeurs de cette génération, incapables de s'empêcher de coucher avec leur secrétaire. (*À Carole*). J'espère que vous désapprouvez ?

**Carole.** Tout à fait ! Même si je lui accorde des circonstances atténuantes. (*Prêchant le faux pour connaître le vrai*). La petite Valez est magnifique.

**Jean-François.** (*Surpris*). Comment le savez-vous ?

**Carole.** (*Appréciant d'avoir réussi son coup*). Maintenant, je le sais !

**Gertrude.** (*Sincèrement admirative*). Beau coup ! (*À Gwendoline*). Vous ne le connaissiez pas, ma petite Gwendoline ?

**Gwendoline.** (*Amusée*). On apprend tous les jours, Madame Fondon, surtout ici !

**Gertrude.** (*À Carole*). Comment avez-vous deviné le nom de l'heureuse élue ?

**Carole.** Notre ami avait l'air amoureux au téléphone. Il s'agit donc d'une nouvelle arrivée. Les patrons qui couchent avec leur assistante cessent, en général, de leur parler de cette façon après quelques mois de bons et loyaux services.

**Jean-François.** (*Blessé*). L'idée que je sois différent ne vous a pas effleurée ?

**Carole.** Si vous étiez différent, vous ne coucheriez pas avec vos secrétaires.

**Jean-François.** Je ne vous permets pas de me juger.

**Carole.** Détrompez-vous ! Je ne vous juge pas ! À partir du moment où elle est librement consentie par les deux parties, j'estime la transaction parfaitement honnête.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Jean-François.** (*Choqué*). Transaction ! Vous êtes insensible à la moindre poésie, je vous plains.

**Carole.** Elle vous prête la douceur de sa peau, vous lui offrez le confort de votre situation. Comment appelez-vous cet échange ?

**Jean-François.** L'amour ! L'amour réciproque !

**Carole.** (*Le regardant de la tête aux pieds*). Impossible ! Contrairement à l'amitié, l'amour suppose une attirance physique.

**Jean-François.** Je ne vous permets pas.

*Carole tape sur sa tablette et s'adresse à Gertrude.*

**Carole.** Regardez !

**Gertrude.** (*Regardant la photo de la fille sur l'ordinateur de Carole*). Magnifique ! (*À Jean-François*). Vous m'épatez ! J'ignorais qu'une telle différence physique puisse exister entre deux amants. Vous redonnez espoir à tous les Quasimodo de la terre.

*Carole interpelle Gwendoline qui termine d'installer le déjeuner.*

**Carole.** Gwendoline, pensez-vous qu'une attirance physique dans le sens du féminin vers le masculin soit possible entre deux êtres à ce point disproportionnés ?

**Gwendoline.** (*Comparant l'image qui apparaît sur l'ordinateur et Jean-François*). S'il s'agit de rapports sadomasos, tout est possible !

**Carole.** Les relations sadomasos supposent une imagination que Monsieur Delpierre ne possède pas. (*D'une voix sévère*). Alors ? Oui ou non ?

**Gwendoline.** Non !

**Gertrude.** (*Parlant de la photo*). Pourriez-vous l'agrandir un peu ?

**Carole.** Elle peut tenir tout l'écran, si vous le désirez !

**Gertrude.** Elle est encore plus croquante en grand. (*À Gwendoline*). Qu'en dites-vous ?

**Gwendoline.** (*À Jean-François*). Toutes mes félicitations, Monsieur Delpierre !

**Gertrude.** (*À Carole*). Vous auriez dû amener une imprimante !

**Gwendoline.** Il y en a une à côté. Si Madame le Couvreur voulait me prêter sa machine, je l'imprimerais avec plaisir.

*Elle lui donne. Gwendoline sort.*

## Scène 2

**Gertrude.** (*À Jean-François*). Nous tuons le temps comme nous pouvons.

**Jean-François.** Vous avez découvert que j'étais un homme ! La belle affaire !

**Carole.** (*Rectifiant*). Un homme marié ! (*Un temps*). Dommage que notre Président ne soit pas américain. Nous ne serions plus que deux candidates.

**Gertrude.** (*Mentant mal*). Nous ne lui aurions pas dit.

**Jean-François.** (*Pas dupe*). J'en suis sûr !

**Carole.** Il aurait tout de même fini par l'apprendre.

### Scène 3

*Gwendoline revient avec la photo*

**Gertrude.** (*Regardant la photo*). Impressionnant ! (*À Gwendoline*). Gwendoline, vous qui connaissez notre Président, pensez-vous qu'il apprécie ce genre de relations ?

**Gwendoline.** (*Presque désolée*). Je crois qu'il s'en fout ! À condition qu'il n'ait pas de visées sur la belle en question.

**Gertrude.** Dommage !

**Carole.** (*Regardant la photo*). Agrandie, cette petite peste est à croquer. (*Un temps*). Elle n'aura aucun problème pour retrouver un emploi.

**Jean-François.** (*Pensant « pourquoi tant de méchanceté ? »*). Quoi ? Dois-je comprendre que, si par hasard, vous étiez choisie, vous la vireriez.

**Carole.** (*Restant professionnelle*). Si ce que vous appelez le hasard faisait bien les choses, je ne supporterais pas la présence dans la société de personnes susceptibles de percevoir ma nomination comme une injustice. (*Un temps*). Votre directeur commercial recevra sa lettre en même temps qu'elle.

**Gertrude.** Je parie qu'elle a déjà coché sur l'organigramme les personnes qui sauteront.

**Carole.** Vous pas ?

**Gertrude.** (*Avouant*). Si !

**Carole.** Gouverner, c'est prévoir !

**Gertrude.** Eh bien moi, mon cher Jean-François, si je suis choisie, je garderai votre protégée. (*La trouvant de plus en plus jolie*). Ah ça ! Pour la garder, je la regarderai. Vous avez ma parole. Et si vous vous montrez bon perdant, je lui octroierai même une promotion. Et je dirai que vous me l'avez personnellement demandée.

**Jean-François.** (*Soulagé*). Je vous remercie.

**Carole.** (*Ayant compris l'arrière-pensée de Gertrude*). Quelle naïveté ! Monsieur Delpierre, vous en devenez émouvant.

**Gwendoline.** (*Entrant*). À table !

**Gertrude.** Nous aurions pu choisir le menu.

**Gwendoline.** Nous ne sommes pas à l'hôtel.

**Carole.** Pourrons-nous espérer voir notre Président cette après-midi ?

**Gwendoline.** Oui ! (*Un temps, ménageant son effet*). Vous pouvez l'espérer !

*Elle installe les hors-d'œuvre.*

**Carole.** (*D'une voix hypocrite*). Décidément, notre Président nous a gâtés. Je reconnais sa manière de mettre les petits plats dans les grands.

**Gertrude.** (*Refusant un plat qu'on propose*). Non merci ! Je ne mange jamais lourd à midi. Je me réserve pour le soir.

**Gwendoline.** Si je puis me permettre un conseil, profitez bien de ce repas ! Celui du soir, pour d'évidentes raisons diététiques est particulièrement frugal.

**Carole.** Voulez-vous dire qu'un repas du soir a été prévu ? Quand pourrons-nous partir ?

**Gwendoline.** Madame n'est pas bien parmi nous ?

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Carole.** Je ne vous permets pas !

**Gwendoline.** Madame l'a dit : gouverner, c'est prévoir ! Monsieur le Président a tout prévu.

**Jean-François.** (*Craignant que Gwendoline ne leur dise comment va se faire la sélection*). Mangeons ! Ce sera toujours ça de pris !

*Le téléphone sonne.*

**Gwendoline.** (*Décrochant*). Bien, Monsieur le Président ! (*Un temps*). Monsieur le Président demande si vous avez tout ce dont vous avez besoin.

**Carole.** (*Criant*). Tout va très bien, Monsieur le Président. Il ne manque que vous pour que ce repas atteigne la perfection.

**Gwendoline.** Vous avez entendu ? (*Un temps*). Bien, Monsieur le Président ! Je le leur dis.

*Elle raccroche.*

**Gertrude.** Au moins est-on sûr qu'il ne nous a pas oubliés.

*Gwendoline va sortir.*

**Carole.** Mademoiselle ? (*Gwendoline se retourne, vexée de s'être fait appeler ainsi*). Vous n'oubliez rien ?

**Gwendoline.** Pardon !

**Jean-François.** Oui ! À la fin de votre communication, vous avez déclaré : « je le leur dis ».

**Gertrude.** Nous attendons !

**Gwendoline.** En effet, j'oubliais ! (*Un temps*). Je vous prie de m'excuser !

**Carole.** Exécutez les ordres d'abord ! Vous présenterez vos excuses plus tard.

**Gwendoline.** Bien, Madame le Couvreur ! Monsieur le président m'a chargé de vous dire à vous Madame le Couvreur, à vous Madame Fondon et à vous Monsieur Delpierre qu'il vous souhaitait un bon appétit !

## ACTE 3

### Scène 1

*Le repas est terminé. Ils boivent un café.*

**Jean-François.** J'ai bien mangé !

**Gertrude.** Moi aussi. Je vais me sentir un peu lourde.

**Carole.** En tout cas, je me souviendrai de cette journée.

*Le téléphone sonne. Elle décroche.*

Le Couvreur à l'appareil. *(Un temps)*. Bonjour, Gontran, j'espère que vous ne me dérangez pas inutilement. *(Un temps)*. Une grève !

*Elle se rend compte qu'elle a explosé trop vite et se calme soudain. Pour rattraper le coup, elle décide d'éclater de rire.*

Que me chantez-vous là ? Sacré Gontran, le pire est que j'ai marché. Petit plaisantin ! *(Aux autres)*. J'aime que mes collaborateurs aient de l'humour. C'est excellent pour la convivialité et le dynamisme.

*Visiblement Gontran parle et elle n'arrive pas à l'arrêter.*

Gontran ! Gontran ! Inutile de me décrire les détails de ce mouvement social imaginaire ! Je sais que vous débordez d'imagination. *(Sèche)*. Gontran ! J'ai dit que je savais que vous débordiez d'imagination. Arrêtez ! Je vis une journée cruciale et les meilleures plaisanteries sont les plus courtes. Me suis-je bien fait comprendre ?

*Elle raccroche. Apparemment, elle parle pour elle. En réalité, elle s'adresse aux autres.*

Je suis trop laxiste avec lui ! Je lui pardonne tout. La première fois qu'il a fait ce qu'ils appellent une « déconnante », j'ai eu le malheur sourire. Du coup, ils en profitent. J'ai droit à trois déconnantes par semaine. Pourtant, c'est un excellent collaborateur. J'espère que je ne serai jamais obligée de m'en séparer.

**Jean-François.** Si je suis désigné, je le garderai. J'adore les gens qui ont de l'humour.

**Gertrude.** Moi pas ! Un numéro deux incapable de gérer un conflit social sans appeler son supérieur au secours ne m'intéresse pas. Vous me rappellerez son nom que je l'inscrive sur ma liste.

**Carole.** Que me chantez-vous là ?

**Gertrude.** Vous n'imaginez tout de même pas que j'ai cru une seconde à votre histoire de déconnante. Moi aussi, j'appartiens à la gente féminine. *(Regardant Jean-François)*. Nous n'avons pas la naïveté des mâles, surtout lorsqu'ils sont sur le retour.

**Jean-François.** Le mâle sur le retour n'y a pas cru, non plus ! Seulement, il déteste frapper un adversaire à terre.

**Carole.** *(D'une voix butée)*. Vous prenez vos désirs pour des réalités. Nous avons pleinement intégré les impératifs de la nouvelle économie. Il n'y a pas de grèves chez nous.

**Jean-François.** Ce soir, nous saurons vite qui a raison.

**Carole.** *(Y allant au bluff)*. Ce soir, devenu chômeur, vous verrez que j'avais raison.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Gertrude.** (*Heureuse de voir une adversaire éliminée*). Vous savez que vous êtes attendrissante lorsque vous êtes pathétique.

**Carole.** Lorsque je signerai votre lettre de licenciement, je me ferai photographier. Je vous enverrai la prise. Vous me direz si je suis toujours aussi attendrissante.

## Scène 2

*Gwendoline vient débarrasser.*

**Gwendoline.** Madame le Couvreur, Monsieur le Président vous fait savoir qu'il a reçu un appel de votre numéro deux. Il veut que vous le rappeliez.

**Carole.** (*Troublée*). Bien sûr !

**Gertrude.** Quel plaisantin ce Gontran !

**Gwendoline.** (*Réagissant au mot Gontran prononcé par Gertrude*). Lorsque je dis « il », je parle du président. (*S'expliquant*). Votre collaborateur a demandé que vous le rappeliez. Monsieur le Président (*insistant*) veut que vous le rappeliez.

**Carole.** J'avais compris.

**Gwendoline.** Monsieur le Président a tenu à préciser qu'il vous fait totalement confiance dans la manière dont vous gérerez ce conflit social particulièrement regrettable. « Ce sont des choses qui arrivent » a-t-il ajouté avant de me dire que je pouvais disposer.

**Carole.** Vous remercieriez Monsieur le Président Directeur Général de la confiance qu'il me témoigne en cette occasion.

**Gwendoline.** Je n'y manquerai pas, Madame le Couvreur !

## Scène 3

*Elle prend son portable. Gwendoline sort.*

**Carole.** Allô Gontran ? C'est moi ! J'ai trouvé votre intervention fort opportune. Sachez que je m'en souviendrai !

*Gontran ne comprend pas ce qu'elle veut dire.*

Ne faites pas l'innocent ! Vous m'avez parfaitement comprise. Nous aurons tout le loisir d'en discuter tranquillement à mon retour. En attendant, dites aux syndicats que s'ils arrêtent leur grève, j'accepterai de négocier. Vous leur expliquez que je suis en Écosse et que les négociations ne commenceront que jeudi. D'ici là qu'ils m'envoient par mail leurs revendications. Elles serviront de base à la négociation. Ajoutez qu'aucun sujet ne sera tabou !

*Un temps. Il lui demande si elle cède.*

Je ne cède pas, j'accepte de discuter.

*Il se permet de dire que ça revient au même.*

Gontran, le jour où je chercherai un quidam pour commenter mes décisions, je ferai appel à vous. En attendant, contactez les syndicats, transmettez-leur ma proposition et téléphonez-moi immédiatement leur réponse ! Gontran, j'ai bien dit : « immédiatement ».

**Gertrude.** Une grève en ce moment ! Ce n'est pas de chance, je dois le reconnaître. (*Prenant Jean-François à témoin*). J'ignore qui de nous deux gagnera, mais il aura moins de mérite.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Jean-François.** Vous devenez bien chevaleresque !

**Gertrude.** Une fois mon adversaire éliminé, j’interromps mes coups. Les vaincus ne m’intéressent plus. *(Se souvenant de la promesse de Carole et d’un ton rancunier).* Cela dit, je vous enverrai tout de même ma photo, en souvenir.

**Jean-François.** Au moins, ma petite amie est sauvée. C’est déjà ça ! Votre promesse la concernant tient toujours ?

**Gertrude.** *(Songeant à la beauté de la fille).* Plus que jamais !

**Jean-François.** Je suis très sensible à votre geste. Sachez que si le sort me désigne, il n’y aura pas de chasse aux sorcières.

**Carole.** Comme c’est émouvant ! *(Heureuse d’avoir trouvé un moyen de diviser ses deux adversaires).* Monsieur Delpierre, je plains nos actionnaires si le sort vous désigne. Leurs actions tomberaient dans les mains d’un fin stratège. *(Un temps).* Réfléchissez ! Si la belle qui calme votre libido déclinante est licenciée en même temps que vous, vos indemnités seront cent fois supérieures aux siennes. Au chômage, vous pourrez continuer à lui adoucir l’existence. D’autant que vous aurez tout le temps de vous occuper d’elle. Si elle reste, elle devra chercher un autre protecteur dans la boîte.

**Jean-François.** Bien vu ! Mais raté ! Mon directeur des ventes est un mari fidèle. Moi aussi, je sais prévoir, figurez-vous ! Que je sache, Madame Fondon n’a pas de tendances homosexuelles.

**Carole.** La fréquentation de clubs échangistes peut vous faire découvrir des plaisirs auxquels vous n’aviez pas songé auparavant. Votre assistante est tellement ravissante. *(À Gertrude).* N’est-ce pas ?

**Gertrude.** *(À Carole).* Vous lisez dans les pensées !

**Carole.** Je possède une certaine capacité à me mettre à la place des gens. En outre, je suis particulièrement bien informée. Question de professionnalisme. J’imagine la scène ! *(Imitant Gertrude).* Notre ami Jean-François m’a vanté vos qualités professionnelles. Mais, le petit coquin m’avait caché que vous étiez si ravissante. Vous seriez partante pour un petit shopping, cette après-midi ?

**Gertrude.** Je ne suis pas aussi rapide que ça !

**Carole.** menteuse !

**Jean-François.** *(À Gertrude).* Les scrupules ne vous étouffent pas.

**Gertrude.** La séduction ressemble aux affaires. Que le meilleur gagne ! Mais, rassurez-vous ! Je couche, mais m’attache rarement. Si je me lasse, vous la consolerez.

**Jean-François.** Naturellement, l’idée qu’elle soit amoureuse de moi ne vous a pas effleurée. *(À Carole).* Vous qui savez si bien jouer les féministes ! L’idée qu’elle m’aime pour moi vous paraît impossible.

**Carole.** Physiquement oui, je vous l’ai déjà dit. *(Un temps. D’un ton amusé).* Non, je vous taquine. Votre poste de direction ne vous a été d’aucune aide pour la séduire. Elle a tellement apprécié les chaudes nuits passées en votre compagnie qu’elle serait incapable de connaître d’autres expériences. D’ailleurs, si vous la quittez, elle foncera vers le premier monastère qu’elle trouvera.

*Le téléphone sonne. Elle décroche.*

Allo Gontran. Alors ?

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>



*Un temps. Gontran lui explique.*

Bien !

*Elle raccroche son portable et sonne Gwendoline.*

#### Scène 4

**Gwendoline.** (*Entrant*). Madame le Couvreur a appelé ?

**Carole.** Comment savez-vous que c'est moi ?

**Gwendoline.** Madame le Couvreur a été la seule à m'appeler jusqu'à présent. J'ai pris la liberté de deviner.

**Carole.** Vous informerez Monsieur le Président que j'ai mis fin à la grève. J'ai convoqué les syndicats pour lundi matin afin de mettre les points sur les « i ». Qu'il sache que de tels événements ne se reproduiront plus dans la zone que je préside !

**Gertrude.** Vous lui direz aussi qu'au cas où Madame ne serait plus là, la grève risquerait d'être relancée.

**Gwendoline.** Je crois que Monsieur le Président aura compris le message sans que j'aie besoin de le lui expliquer. Cela dit, si je puis me permettre, je crois que Monsieur le Président vous sait ainsi que Monsieur Delpierre, parfaitement capable de résoudre un conflit social et de poursuivre les négociations.

*Elle sort.*

**Jean-François.** (*À Gertrude*). Bien joué ! Sans vous, elle prenait un avantage décisif. Nous sommes de nouveau à égalité.

**Carole.** En effet, nous sommes à égalité. Vous êtes deux contre moi. Je vais nourrir les piranhas.

**Jean-François.** (*À Carole*). Vous avez l'air d'aimer ça !

**Carole.** Ils me détendent.

## ACTE 4

### Scène 1

*Le repas du soir est terminé.*

**Jean-François.** Gwendoline avait raison ! Vachement frugal le repas du soir !

**Carole.** Si j'ai bien compris, nous devons passer la nuit ici.

**Gertrude.** J'espère que les chambres sont confortables.

*Gwendoline arrive avec des matelas et des sacs de couchage.*

**Gwendoline.** Monsieur le Président s'excuse de ne pouvoir vous loger ailleurs qu'ici. Il espère que vous ne lui en voudrez pas.

**Gertrude.** À partir de combien de vexations, votre Président Directeur Général sera-t-il rassasié ?

**Gwendoline.** Que Madame me permette, mais c'est également le vôtre. De plus, Monsieur le Président vous informe que personne n'est obligé de rester.

**Gertrude.** Je commence à me demander si ce n'est pas la méthode qu'il a trouvée pour nous sélectionner.

**Carole.** Personnellement, voilà déjà trois heures que je ne me pose plus la question.

**Gertrude.** Je suis tranquille ! J'ai des nerfs d'acier.

**Carole.** Il se fatiguera avant nous.

**Jean-François.** Nous allons coucher ici tous les trois ?

**Gwendoline.** Monsieur le Président a prévu trois matelas et trois sacs de couchage. (*Pensant qu'un couple peut se former et leur jetant un regard plein de sous-entendus*). Mais, vous n'êtes pas obligés de tout utiliser. (*Un temps*). Vous pouvez aussi aller dans la pièce à côté.

**Carole.** Vous avez vu la chaleur qu'il y règne ?

**Gwendoline.** Ce sont des poissons tropicaux. (*Un temps*). Si je puis me permettre ? Essayez de bien dormir ! La journée de demain risque d'être éprouvante.

**Carole.** Merci ! Nous nous passerons de vos conseils.

*Gwendoline sort.*

Évidemment, rien n'a été prévu pour nous laver !

**Gertrude.** Demandez à vos amis piranhas de partager leur couche ! Vous ne cessez de les nourrir, ils vous réserveront peut-être une petite place au chaud dans leur aquarium.

**Jean-François.** La reconnaissance du ventre, vous ne risquez rien.

*Gwendoline revient avec une bassine, l'installe et sort.*

**Carole.** Plus de doute ! Il nous teste !

**Gertrude.** Le dernier qui restera sera nommé.

**Jean-François.** Les matelas ont l'air confortables. Ils me rappelleront ma jeunesse. J'adorais le camping.

**Gertrude.** Heureuse d'apprendre que vos parents n'avaient pas les moyens de se payer l'hôtel. Ne voyez dans mes paroles aucun mauvais esprit ! (*Un temps*). Je n'ai rien contre les parvenus.

**Carole** Je prends le matelas du milieu ! Un ange entre deux diables.

*Jean-François se met torse nu et en caleçon. Carole le regarde.*

Jean-François, j'ai changé d'avis. Si j'ai la place, je garde votre protégée. Le courage de cette fille mérite d'être pris en ligne de compte. Je crois même que je la prendrai à mes côtés.

**Gertrude.** (*Espérant un aveu d'homosexualité féminine*). Est-ce seulement pour son courage ?

**Carole.** (*Réagissant au quart de tour*). Ne prenez pas votre cas pour une généralité ! Je préfère les hommes ! (*Regardant Jean-François, un regard complice avec Gertrude*). Évidemment !

**Jean-François.** (*Téléphonant à sa femme*). Allô, chérie ! C'est moi.

*Elle lui demande s'il reste.*

Oui, finalement nous passons la nuit ici.

*Elle lui demande s'il est nommé.*

Rien n'est décidé.

*Elle lui demande s'ils ont de quoi dormir.*

Évidemment que nous avons tout le confort.

*Elle lui demande s'il dort seul.*

Arrête ta jalousie !

*Elle insiste.*

Il ne nous a pas offert de prostituées pour passer la nuit ! Nous sommes en Écosse, pas à Paris.

*Carole éclate de rire. Elle a entendu le rire de Carole et s'interroge.*

Il y a une femme dans la chambre. Mais, ce n'est pas une prostituée.

*Elle lui demande qui c'est ! Il s'énerve un peu.*

C'est mademoiselle Le Couvreur responsable de la zone Sud-Est. Et il y a Madame Fondon que tu connais. (*À Gertrude*). Vous pouvez lui parler ?

**Gertrude.** Je suis là, Madame, je le surveille.

**Jean-François.** Tu entends ? (*Un temps*). Oui, ils ont prévu trois matelas. Écoute, voilà 35 ans que je te suis fidèle, je ne vais pas changer maintenant. Crois-moi ! Si je devais te tromper un jour, ce ne serait pas avec elles !

**Carole.** Le venin du crapaud n'atteint pas la blanche colombe.

**Jean-François.** Tu as entendu ?

*Elle répond oui.*

Tu es rassurée ?

*Elle répond oui. Elle s'inquiète de son nœud de cravate.*

En l'enlevant, je veillerai à ne pas défaire.

*Elle lui reproche de ne pas savoir faire le nœud de cravate.*

Après 35 ans de mariage, tu ne vas pas me reprocher de ne pas savoir faire un nœud de cravate !

*Elle lui demande quand il revient.*

Avec un peu de chance, je serai de retour demain. Embrasse les enfants pour moi !

*Elle lui demande de lui dire qu'il l'aime. Ça l'énerve.*

Mais oui, je t'aime. (*Un temps*). Je m'endormirai en pensant à toi. Quand mes yeux se fermeront, j'aurai ton visage sur mon petit écran rien qu'à moi. Je t'appelle demain.

*Il raccroche et va rappeler sa maîtresse.*

**Carole.** Pathétique !

**Gertrude.** (*Amusée*). C'est quoi cette histoire de cravate ?

**Jean-François.** Elle est incapable d'admettre que je ne sache pas faire les nœuds de cravate. Ce n'est pas de ma faute. Je ne sais pas, je ne sais pas. (*Au téléphone*). Allô chérie ! Tu vas bien !

*Elle lui demande s'il est nommé.*

Rien n'est décidé ! Tu es seule ? J'ai cru entendre une voix. (*Un temps*). La TV ! Ah d'accord !

*Elle lui reproche sa jalousie.*

Je ne suis pas jaloux, je t'aime.

*Elle s'inquiète pour son sort.*

J'espère être fixé demain. Je te jure que tu ne risques rien. J'ai demandé à mes collègues, si, par malheur, ils étaient choisis, de te garder.

*Elle parle mais il ne comprend pas ce qu'elle dit.*

Quoi ? Que dis-tu ? Tu pourrais faire aller la télé moins fort ?

*Elle répond non car elle a peur de ne plus rien comprendre à la série.*

Tu es en plein milieu d'une série.

*Elle trouve qu'il aurait pu appeler pendant les pubs.*

Je ne pouvais pas t'appeler pendant les pubs.

*Elle lui dit que d'habitude, il le fait.*

D'habitude, je le fais parce qu'il y a une télévision dans la chambre. Ici, nous n'avons pas la télévision.

*Elle trouve qu'il aurait tout de même pu faire un effort. Il s'énerve.*

Comment veux-tu que je sache quand les pubs tombent si je n'ai pas la télé ? Ce n'est pas de ma faute si les programmes TV ne mentionnent pas l'heure des coupures publicitaires.

**Carole.** Le grand amour !

**Jean-François.** Oui ! Écris à un magazine télé pour le leur signaler ! Attends ! J'ai une idée. (*D'un ton amoureux idiot*). Nous allons rédiger la lettre ensemble. Tu connais la valeur de mon orthographe ! En plus, je trouverai plein de bons arguments. Je vais encore t'étonner. Nous la ferons juste avant de nous endormir. Tu sais le moment où nous sommes si bien.

**Gertrude.** Je crois aussi que c'est le moment qu'elle préfère.

*Elle lui rappelle que c'est ce moment qu'elle préfère. Il ne comprend pas que c'est une vacherie.*

**Jean-François.** Oui, celui que tu préfères. Moi, je préfère un petit peu avant. Les couples sont ainsi faits. Ils doivent accepter de petites différences. Allô ! Allô !

*Il a l'impression qu'elle ne l'écoute plus.*

Chérie, tu m'écoutes ?

*Elle avoue qu'elle regardait le feuilleton et demande pardon.*

Bien sûr que je te pardonne. Les séries américaines sont construites de manière ce qu'il soit impossible de rater un passage, sous peine de ne plus rien comprendre. Je vais te laisser. Je t'appellerai demain. Je m'endormirai en pensant à toi ! Quand mes yeux se fermeront, j'aurai ton visage sur mon petit écran rien qu'à moi.

**Carole.** Je connais un petit écran qui va connaître un encombrement de visages.

**Jean-François.** Dis-moi que tu m'aimes !

*Elle le dit tout de suite et il en est content.*

Je t'appelle demain.

*Il raccroche et s'adresse aux autres sincèrement désolé.*

Je suis désolé.

**Carole.** Ne le soyez pas ! Vous étiez passionnant, pathétique mais passionnant.

**Jean-François.** Croyez-vous qu'elle me plaquera si je suis viré ?

**Gertrude.** Le contraire serait décevant !

**Carole.** Voilà peut-être la seule chose dont nous pouvons être sûres !

**Jean-François.** Je suis trop gros ?

**Carole.** *(Confirmant).* Trop gros !

**Gertrude.** Trop vieux !

**Carole.** Trop con !

**Gertrude.** Trop amoureux aussi !

**Carole.** À la fin, vous devez devenir collant. Je ne connais rien de plus insupportable qu'un pot de colle.

**Jean-François.** Si je suis gros, que doit-on dire du Président ?

**Carole.** Vous marquez un point ! Si nous nous retrouvions : vous, lui et ma modeste personne sur une île déserte, c'est vous que je choisirais *(un temps)* en désespoir de cause.

**Jean-François.** C'est gentil !

**Gertrude.** *(Complice).* Vous ne savez pas nager ?

**Carole.** *(Complice).* Comment avez-vous deviné ?

**Jean-François.** Difficile de trouver un tas de graisse plus épais que le président.

**Carole.** Je déteste me moquer du physique des gens. Mais, il exagère.

**Jean-François.** *(D'un ton de reproche).* Pour vous, seul le physique compte !

**Carole.** Jean-François, la première fois que vous avez invité votre collaboratrice à déjeuner, c'était pour goûter sa conversation ?

**Jean-François.** (*Acquiesçant puis concluant*). Finalement, tous les êtres humains sont des cochons !

**Carole.** (*Faisant non de la tête*). Uniquement ceux qui en ont les moyens ! La loi de l'offre et de la demande, vous connaissez ?

**Jean-François.** J'aurais voulu qu'on m'aime pour moi !

**Gertrude.** C'est foutu !

**Carole.** Restez fidèle à votre femme !

**Gertrude.** (*Persuadée que l'épouse de Jean-François risque de partir*). Je vous trouve optimiste !

**Carole.** Vous avez raison. Puis-je me permettre un conseil ? Profitez que vous n'êtes pas chômeur pour avouer votre infidélité !

**Jean-François.** Parce qu'elle aussi m'aime pour mon argent !

**Gertrude.** Au début non, vous n'en aviez pas ! Seulement, elle ne vous a pas vu vieillir. Elle a aimé un jeune homme enthousiaste, brillant, aimant. Peu à peu, elle a assisté à la lente évolution du jeune cadre dynamique. Le ventre gonfle, les pantoufles s'élargissent et le visage voit son menton redoubler et les yeux se pocher. L'homme de toute une vie ne raconte plus ses journées. Il parle d'ailleurs de moins en moins. Par contre, il a toujours raison. L'erreur ne fait plus partie de son horizon psychologique. Il n'est pratiquement jamais là. Je ne parle pas des infidélités, elle est censée les ignorer. Alors, la belle élève ses enfants, histoire de s'occuper un peu ! Elle brille lors des cocktails où elle sait se montrer discrète et admirative. Elle sourit aux amis qu'on n'a plus jamais le temps d'inviter. (*Un temps*). Et les années passent (*Un temps*). Elle s'organise une petite vie tranquille. Certaines prennent un amant, d'autres des cours de gym. Et la vie passe ainsi que le mari toujours propre, bien habillé, les poches pleines d'argent, souvent avec un petit cadeau pour se déculpabiliser. (*Un temps*). Puis, du jour au lendemain : licenciement ! Napoléon est relégué à Saint Hélène. Voilà Madame obligée d'observer à longueur de journée l'homme de sa vie (*un temps*) aigris, mal rasé, les cheveux d'autant plus gras qu'il se les lavait tous les jours, traînant ses pantoufles, vociférant contre le monde entier. (*Un temps*). Enfin, elle découvre sa vie qu'il ne cesse de lui raconter. Seulement, elle la voit sous l'angle de la rancune : les humiliations subies, les saloperies acceptées, l'ingratitude d'une secrétaire que l'on a tellement aidée. Les plus raffinés n'en disent pas davantage. (*Sous-entendu, certains reconnaissent avoir été infidèles*). La fidèle épouse se dit que la crise ne durera pas. Mais, elle dure et plus elle dure, plus la situation s'aggrave. Quand l'argent commence à manquer, Monsieur se met à lui faire des reproches. D'abord financiers : (*imitant*) si tu n'avais pas gaspillé tout ce fric dans ta cuisine. (*Un temps, cessant de jouer*). Ensuite, il se demande de plus en plus clairement si elle n'est pas responsable de la vie qu'il a ratée. Alors, Madame observe son visage dans le miroir de la salle de bain et se demande s'il n'est pas trop tard. (*Un temps*). Je m'arrête là ! Je ne voudrais pas vous gâcher le moral. Les choses peuvent aussi très bien se passer.

**Carole.** Si un jour, un de mes collaborateurs manque de courage pour se suicider, je lui dis de vous appeler.

**Jean-François.** De toute façon, je m'en fous ! Qu'elles me plaquent toutes, (*pensant qu'il aura toujours assez d'argent*) avec mes indemnités...

**Carole.** Vous devenez philosophe.

**Jean-François.** (*Continuant sa pensée*). Je ferai le tour du monde. Personne ne recevra de mes nouvelles.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Carole.** (*Ironique*). C'est émouvant, ce que vous dites là !

**Gertrude.** (*Ironique*). Vous devriez en faire un poème !

**Carole.** (*Ironique*). Un tel drame de la solitude mérite au moins un recueil !

**Jean-François.** (*Ayant envie de passer à autre chose*). Dormons ! Demain sera rude !

*Un temps.*

**Gertrude.** Carole, les grévistes sont de gauche. Si vous rêvez d'eux, frappez sur votre gauche ! (*Où se trouve Jean-François*).

**Carole.** (*Pensant à sa vengeance*). Me concocter une grève, maintenant !

**Jean-François.** (*Sincère*). Je dois reconnaître...

**Carole.** Je suis sûre qu'ils l'ont fait exprès !

*Pour la première fois, ils sont tous les trois d'accord.*

**Gertrude.** Vengeance de médiocres !

**Carole.** Ce sont des chiens. Si je suis choisie, ils vont me le payer cher, mais cher.

**Jean-François.** Ça va chauffer !

**Carole.** Au contraire ! Ma vengeance sera froide, lente, méthodique. Ils tomberont un par un.

**Jean-François.** Ah bon ! (*Sincère*). Vous ne préférez pas les éliminations collectives ?

**Carole.** Trop rapide ! Je les élimine un par un, chaque fois sous un prétexte différent. D'abord, je joue la surprise. Ils s'attendent à me voir revenir furieuse. Je me montre adorable, fais comme si de rien n'était. « Ouf » se disent-ils. Puis, l'un tombe sans que les autres n'en comprennent la raison. Ensuite, un autre. Puis, un troisième. Peu à peu, l'idée qu'il s'agit de représailles pénètre leur petite tête de révoltés regrettants. Mais, ils n'en sont pas sûrs. (*Jubilant*). Alors, ils se persuadent contre l'évidence, se sentent soulagés de voir le coup tomber à côté, espèrent que le prochain les épargnera et découvrent finalement que ma vengeance n'épargne personne.

**Jean-François.** La dernière victime s'appellera Gontran.

**Carole.** Je ne le crois pas responsable. Je suis dure, parfois cruelle, mais juste.

**Gertrude.** Il est votre numéro deux !

**Carole.** (*S'énervant*). Je connais le service ! C'est un excellent numéro deux. Seulement, il n'a pas la carrure d'un numéro un. Il a dû être mal conseillé. Je trouverai le coupable. Faites-moi confiance !

**Gertrude.** Aurait-on une petite faiblesse pour son adjoint ?

**Carole.** N'importe quoi !

**Jean-François.** Pas sûr !

**Carole.** Certes, il est plutôt beau gosse, (*mentant mal*) de là à éprouver une petite faiblesse !

**Gertrude.** (*À Jean-François*). Avez-vous remarqué sa voix ?

**Jean-François.** Elle est pleine de douceur.

**Gertrude.** Nous avons tapé juste.

**Carole.** (*Espérant couper court aux allusions*). Il est marié.

**Gertrude.** Je ne vois pas le rapport !

**Jean-François.** Moi aussi, je suis marié.

**Carole.** Je ne suis pas une femme cinq à sept, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué. (*Se laissant aller*). Je connais son épouse. Il l'a épousée le mois passé. Il m'a prié d'être son témoin. Je considère cette demande comme une marque de confiance. Depuis un an, il vit le parfait amour. Utiliser ma position pour briser cette union serait immonde.

**Jean-François.** Lorsque vous envoyez un type au chômage, vous croyez que vous ne brisez pas son couple.

**Gertrude.** (*Approuvant le raisonnement de Jean-François*). Ça se défend !

**Carole.** Je ne mélange pas vie privée et vie publique. (*Irritée*). Dormons !

**Gertrude.** Vous l'aimez ?

*Carole ne répond pas. Gertrude insiste.*

Je vous demande si vous l'aimez.

**Jean-François.** Qui ne dit mot consent !

**Gertrude.** (*D'une voix d'inquisiteur*). Il le sait ?

**Jean-François.** Non ! J'y mettrais ma tête à couper.

**Gertrude.** (*À Jean-François*). 30 ans d'expériences dans l'adultère, vous avez peu de mérite.

**Jean-François.** 33 ! J'ai commencé en arrivant ici. (*Un temps*). J'ai un doute.

*Il se lève et allume. On voit Carole en train de pleurer.*

Pauvre Chochotte, nous lui avons fait de la peine.

**Carole.** (*Agressive*). Laissez-moi ! Je vais me ressaisir.

**Gertrude.** Ne faites pas ça, malheureuse ! Vous commenciez à nous être sympathique.

**Carole.** Je n'ai aucune envie de vous être sympathique.

**Gertrude.** Un peu tard pour jouer les dures.

**Jean-François.** On la connaît maintenant, la chef impitoyable.

**Gertrude.** (*Continuant la pensée de Jean-François*). Secrètement amoureuse de son subalterne.

**Jean-François.** Trop chef pour qu'il s'en aperçoive.

**Gertrude.** Trop prétentieuse pour le lui dire.

**Jean-François.** Obligée d'assister au mariage.

**Gertrude.** Et de féliciter la mariée.

*Ils minent le mariage.*

**Jean-François.** (*Imitant Carole*). Mon cher Gontran, toutes mes félicitations !

**Gertrude.** (*Imitant Carole*). Votre épouse est ravissante.

**Jean-François.** (*Imitant Carole*). Vous en avez de la chance, tous les deux.

**Gertrude.** (*Imitant Carole*). Puissiez-vous être très heureux, tel est mon plus vif désir !

**Jean-François.** (*Imitant Carole*). Je vous souhaite aussi plein d'enfants.

**Gertrude.** (*Imitant Carole*). Où partez-vous en voyage de noces ?

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>



**Jean-François.** (*Imitant Carole*). Excellente idée ! Cette région est magnifique.

**Gertrude.** (*Imitant Carole*). J'espère que vous m'enverrez une carte postale.

*Elle pleure.*

**Gertrude.** Rassurez-vous ! Nous ne le dirons à personne.

**Carole.** (*Affrontant l'adversité*). Qu'importe ! Si vous le disiez, je vous traiterais de menteur en vous regardant droit dans les yeux.

**Jean-François.** Vous pleurez vraiment tous les soirs ?

*Elle acquiesce.*

**Gertrude.** Faut l'oublier !

**Carole.** Impossible ! Je l'ai dans la peau.

**Gertrude.** Il n'a jamais rien remarqué ?

**Carole.** Non ! Je veille à être encore plus froide avec lui.

**Jean-François.** Qu'est-ce que ce doit être !

**Carole.** (*Pour elle-même*). Il ignore totalement mes sentiments à son égard. Je l'aime et il ne le sait pas. Parfois, je lui parle durement. Je vois bien qu'il souffre. Je voudrais lui dire que ce n'est pas grave, que je l'aime. Mais, je ne peux pas.

**Jean-François.** Chaque fois que j'ai craqué pour une subordonnée, je n'ai jamais eu de mal à me déclarer. Finalement, les hommes sont plus francs.

**Gertrude.** 2000 ans d'expériences !

**Jean-François.** Et vous, ma petite Gertrude, vous n'avez jamais eu de petites aventures ?

**Gertrude.** Si !

**Jean-François.** Racontez-nous !

**Gertrude.** Elles sont nombreuses et particulièrement variées !

**Jean-François.** Femmes ou hommes ?

**Gertrude.** J'ai dit variées ! Les hommes, vous n'aurez pas à les virer. (*Un temps*). En général, quand je les plaque, ils démissionnent de désespoir.

**Jean-François.** Et les femmes ?

**Gertrude.** Aucune des trois n'a démissionné.

**Jean-François.** Je peux connaître leur nom ?

**Gertrude.** Non, elles ne méritent pas d'être licenciées.

**Jean-François.** Promis, je ne les licencierai pas.

**Gertrude.** (*D'un ton explicatif*). Vous ne pourrez pas vous empêcher de fantasmer. Comme la discrétion n'est pas l'apanage d'un homme qui fantasme, vous ne pourrez résister à quelques propositions qu'elles refuseront. Refus que vous ne pourrez supporter.

**Carole.** (*Revenant de ses émotions*). Sur ce point, nous pourrions nous entendre.

**Jean-François.** Quel point ?

**Carole.** Chacun d'entre nous sait exactement ce qu'il fera de ses collaborateurs. Nous pourrions nous rendre ce petit service.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Gertrude.** Ce n'est pas dans mes habitudes.

**Jean-François.** (*À Gertrude*). Parce que vous n'arrivez pas à vous imaginer vaincue. Envisagez cette hypothèse quelques secondes ! Vous n'auriez pas envie de voir quelques têtes tomber ?

**Gertrude.** Vu sous cet angle, l'idée se défend.

**Jean-François.** Résumons-nous ! (*À Carole*). Si vous êtes choisie, vous cassez tous vos collaborateurs.

**Carole.** Sans pitié !

**Gertrude.** Sauf Gontran ?

**Carole.** Évidemment, il est innocent.

**Jean-François.** Évidemment ! Si vous me promettez d'agir envers mon assistante comme je vous le demanderai, je vous ferai la même promesse pour vos collaborateurs.

**Carole.** (*D'une voix pleine de reconnaissance*). Vous feriez ça ?

**Jean-François.** J'éliminerai qui vous voudrez, j'épargnerai qui vous désirerez.

**Carole.** Facile, il ne faudra épargner que Gontran

**Jean-François.** Je n'épargnerai que Gontran.

**Carole.** Les autres, vous les éliminerez ?

**Jean-François.** Je les éliminerai.

**Carole.** (*D'une voix presque infantile*). Sans pitié ?

**Jean-François.** Si vous voulez une élimination dépourvue de pitié, vous aurez une élimination dépourvue de pitié.

**Carole.** Lentement, un par un !

**Jean-François.** Vous m'indiquerez le rythme et l'ordre.

**Carole.** Sauf Gontran ?

**Jean-François.** Sauf Gontran !

**Carole.** Parce qu'il est innocent.

**Jean-François.** Évidemment qu'il est innocent, Gontran. En échange, vous agirez envers mademoiselle Valez comme je vous le demanderai. Promis ?

**Carole.** Promis !

**Jean-François.** (*D'une voix paternelle*). Maintenant, on essuie ses petites larmes et on redevient la dure directrice impitoyable qui terrorise tous ses collaborateurs.

**Carole.** Oui !

**Jean-François.** C'est qu'on pourrait vite tomber amoureux de ces petites chose-là !

**Carole.** Si nous voulons garder contact, nous devons échanger nos coordonnées privées.

*Ils échangent leurs cartes.*

**Gertrude.** (*À Jean-François*). Finalement, vous aurez réussi à sauver votre petite protégée.

**Jean-François.** Peut-être ! Son sort dépendra de la manière dont elle se comportera à mon égard.

**Gertrude.** Une période de chômage est le moment idéal pour découvrir ses véritables amis. À la réflexion, j'adore cette idée ! Faire croire à nos subalternes que nous ne sommes plus rien, voir leur vrai visage et, sans qu'ils le sachent, être à l'origine de leur promotion ou de leur chute.

**Carole.** (*Essuyant ses larmes*). C'est assez grisant.

**Jean-François.** (*Regardant Carole*). Elle retrouve le sourire. Décidément, ma petite, la vie vous a rendue bien dure (*insistant*) bien dure et bien malheureuse.

**Gertrude.** (*À Carole*) Préparez votre mouchoir ! Il va nous jouer l'ancêtre qui regrette le bon vieux temps.

**Carole.** Avant, nous devons officialiser notre contact.

**Jean-François.** (*Coquin*). Qu'entendez-vous par officialiser notre contact, petit cœur ?

**Carole.** (*Calmant son ardeur*). Contact professionnel. Nous nous réunirons tous les trois une fois par mois pour échanger nos informations.

**Gertrude.** Nous nous dirons tout ?

**Carole.** (*Opinant affirmativement de la tête*). Naturellement, notre entente sera secrète.

**Gertrude.** (*Réfléchissant*). Cette association offrirait plein de possibilités.

**Carole.** En cas de désaccord, nous voterions. Nous sommes trois.

**Gertrude.** Qu'en pensez-vous, Jean-François ?

**Jean-François.** (*Pensant encore à la bagatelle. Il revient sur terre*). Attendez un instant ! Laissez-moi revenir à la réalité professionnelle. En effet, pendant quelques instants, de vous voir si humaine en parlant de Gontran, plus cette complicité qui s'installe entre nous, je me disais...

**Carole.** Jean-François, dois-je comprendre que je vous plais ?

**Jean-François.** Au début, pour vous parler franchement, vous n'aviez aucune chance. Puis, vous voir débiller vos sentiments, maintenant que je vous connais mieux...

**Carole.** (*Câline*). Voulez-vous dire que j'aurais des chances ...

**Jean-François.** (*Commençant à y croire*). Peut-être !

**Carole.** (*Mi-décue, mi-étonnée*). Peut-être ?

**Jean-François.** (*À deux doigts de craquer*). Sûrement ! Vous ne devriez pas insister beaucoup, un petit peu... Mais pas beaucoup.

**Carole.** (*Vexée*). Je n'aime pas insister.

**Jean-François.** Je comprends ! (*Craquant*). Certes, je suis habitué à ce qu'on insiste, mais pour fêter notre union, je peux déroger à ma règle d'exiger qu'on insiste.

**Carole.** Je vous plais tout de même un peu.

**Jean-François.** Rassurez-vous ! (*Amoureux*). Vous me plaisez beaucoup.

**Carole.** (*Câline*). Je parie que vous iriez jusqu'à me trouver autant de charme qu'à votre petite protégée.

**Jean-François.** Vous êtes aussi belle qu'elle, mais avez davantage de classe.

**Carole.** (*Sur le point de céder*). Jean-François, puis-je vous donner un conseil ?

**Jean-François.** Je vous en prie !

**Carole.** Quand on n'est pas Paul Newman, on ne drague pas Marilyn Monroe.

**Gertrude.** (*S'approchant et lui donnant un bisou dans le cou*). Bien joué !

*Carole gifle Jean-François.*

**Jean-François.** Pourquoi moi ?

**Carole.** Je déteste les voyeurs.

**Jean-François.** J'ignorais que vous étiez ensemble !

**Carole.** Gertrude ?

**Laurent.** Oui !

*Elle la gifle.*

**Carole.** J'espère maintenant que vous avez tous les deux compris que notre relation sera purement professionnelle. D'accord ?

**Jean-François.** Tout à fait ! (*D'une évidente mauvaise foi*). En réalité, je voulais vous tester. Si vous aviez cédé à la tentation, notre accord n'aurait pas tenu. Pas d'affectif dans notre petite collaboration. Nous formons une alliance de raison.

**Carole.** Bien ! Gertrude ?

**Gertrude.** Moi aussi, je testais.

**Carole.** Puisque nous avons réussi les tests, nous pouvons tout nous dire.

**Jean-François.** Je commence ! À mon arrivée, Gwendoline m'a dit que la sélection se jouerait au dernier restant.

**Gertrude.** Elle vous favorisait honteusement.

**Carole.** (*Parlant de Gwendoline*). Je me suis toujours méfiée de cette rampante.

**Jean-François.** Cette pauvre fille a l'oreille du Président. Notre bien aimé patron adore torturer ses souffre-douleur. Mais, il les écoute. Voilà 33 ans que je soigne Gwendoline. Je ne m'en suis jamais plaint.

**Carole.** Je retiendrai la leçon !

**Gertrude.** Demain, nous lui dirons que nous avons deviné l'enjeu du débat et prions le Président de prendre sa décision.

**Carole.** Pourquoi lui mentir ? Jean-François n'a qu'à l'informer que sa collaboratrice bien aimée l'a mis dans la confiance.

**Gertrude.** Pourquoi ?

**Carole.** Pour qu'il la vire. (*Un temps*). Je voudrais m'en débarrasser.

**Jean-François.** Je trahis sa confiance.

**Carole.** Scellons notre union par un sacrifice et que cette idiote joue le rôle de la sacrifiée : une sorte d'Iphigénie. Jean-François, vous ne pouvez me refuser ce petit cadeau !

**Jean-François.** (*Amusé*). Gwendoline dans le rôle d'Iphigénie !

**Gertrude.** Et vous dans celui d'Agamemnon !

**Jean-François.** C'est déjà plus crédible. Nous sommes vaches !

**Carole.** Nous pouvons nous le permettre. Nous ne risquons rien puisque nous sommes unis.

**Jean-François.** Si je suis rejeté, je prendrai 6 mois de congé, histoire de connaître un peu mes enfants. Ils vont passer leur bac. Il est temps qu'ils fassent ma connaissance.

**Gertrude.** On renonce au tour du monde ?

**Jean-François.** Je suis revenu !

**Gertrude.** Moi, je n'attendrai pas ! Je proposerai mes services à la concurrence. Entre nous, ils m'ont contactée. Tout est prêt.

**Carole.** Si le président vous choisit, pourriez-vous parler de moi à la concurrence ?

*Gertrude acquiesce de la tête.*

**Jean-François.** Voilà ce que nous allons faire ! L'un d'entre nous dirigera ici, l'autre s'occupera de la concurrence.

**Gertrude.** Et le troisième ?

**Carole.** Il se chargera des basses besognes. Quand nous voudrons agir masqués, nous l'enverrons.

**Jean-François.** Top là ! Nous n'avons pas perdu notre soirée !

**Carole.** Que du contraire !

**Gertrude.** Je suis la seule à y perdre. Je dois renoncer à la petite assistante de Jean-François.

**Jean-François.** Je vous la laisse. Je ne l'aime plus.

**Gertrude.** Bonne nouvelle ! Notre entente commence à me plaire !

**Carole.** Nous pourrions peut-être la former et l'engager comme complice. Le manque de scrupule de cette petite arriviste est proportionnel à son charme. Elle nous sera utile !

**Jean-François.** Nous allons nous amuser !

**Gertrude.** Souhaitons-nous de beaux rêves !

## ACTE 5

### Scène 1

*Gwendoline les réveille.*

**Jean-François.** J'ai bien dormi !

**Carole.** Moi aussi, un vrai bébé !

**Gertrude.** Gwendoline, j'espère que le café est fort !

**Gwendoline.** Il n'y a plus de café. Monsieur le Président a coupé l'eau !

**Jean-François.** Voilà autre chose !

**Carole.** Prévenez le Président que nous avons deviné son mode de sélection et qu'il serait bon qu'il en choisisse un autre !

**Gwendoline.** Il le sait Madame !

**Jean-François.** (*À Gwendoline du ton d'un vieux complice*). Je ne leur ai rien dit. Vous avez ma parole. Elles ont deviné, toutes seules.

**Gertrude.** (*Jouant*). Ah bon ! Vous saviez ?

**Jean-François.** (*Faisant un clin d'œil à Gwendoline*). J'ai surpris une indiscretion du Président.

**Gertrude.** J'ai du mal à vous croire !

**Jean-François.** Pourtant, c'est la stricte vérité.

**Carole.** En attendant, vous informerez le Président

**Gwendoline.** (*L'interrompant*). C'est fait Madame !

*Elle libère les caméras !*

Monsieur le Président vous informe que la compétition continue.

**Jean-François.** Gwendoline, vous auriez pu me prévenir !

**Gwendoline.** J'ai un principe. Je ne trahis jamais les secrets de Monsieur le Président sauf lorsqu'il me le demande. C'est plus prudent ! Sait-on jamais ! Si votre confident décide de sceller une union par un sacrifice. (*Un temps*). Iphigénie vous salue.

**Jean-François.** C'était de l'humour, ma petite Gwendoline !

*Gwendoline sort.*

### Scène 2

**Carole.** Le salaud !

**Gertrude.** (*Montrant la caméra*). Attention, il entend.

**Carole.** Eh bien qu'il m'entende ! Je n'en ai rien à foutre du voyeurisme de ce gros con.

*Elle se met face à la caméra.*

Ça te fait bander du con ? Profite !

**Jean-François.** Notre belle association a du plomb dans l'aile !

**Gertrude.** Il est fort le coquin !

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Carole.** Nous devons nous ressaisir ! Si nous sommes unis, il ne peut rien contre nous !

**Gertrude.** Tu crois au père Noël !

**Carole.** Il a dit que la compétition continuait. Donc, il a besoin de nous ! D'accord ? Soyons unis !

**Gertrude.** Ça ne change rien ! Seul le dernier qui quittera cette pièce sera nommé ! Donc rien n'a changé !

**Jean-François.** Si ! Notre petite association n'avait de sens que si elle restait secrète. Or, la seule personne qui ne devait pas être au courant l'a été en même temps que nous !

**Carole.** Taisez-vous puisque vous savez qu'il nous écoute !

**Jean-François.** Que voulez-vous que je lui apprenne qu'il ne sache déjà ! Il nous a entendus hier !

**Carole.** Peut-être dormait-il.

**Gertrude.** Vous rêvez !

**Carole.** Qu'importe ! Même s'il dormait, maintenant il sait, (*montrant Jean-François*) grâce à ce vieux con !

**Jean-François.** Dites donc ! Je ne suis pas un collaborateur sur qui vous pouvez passer vos nerfs !

**Carole.** Mes collaborateurs se seraient tus car ils savent qu'un homme ne peut pas rester éveillé 24 heures devant un écran.

**Jean-François.** Comment auriez-vous voulu qu'il s'endorme ? Il devait être écroulé de rire à voir la grande cheffesse étaler lamentablement ses états d'âme. Et Gontran est innocent ! Et je l'aime ! Et je pleure tous les soirs ! Et il ne sait pas que je l'aime ! Je suis sûr que si on avait prêté l'oreille, on l'aurait entendu rire à côté.

**Carole.** Salaud !

**Gertrude.** De toute façon, je n'ai jamais cru à notre association.

**Jean-François.** Ce scepticisme ne sautait pas aux yeux hier !

*Carole dénoue le nœud de cravate de Jean-François.*

Ne touchez pas à mon nœud de cravate ! Mais, vous êtes une crapule !

**Carole.** J'ai cru que vous plaisantiez quand vous nous avez dit que vous ne saviez pas le faire !

**Jean-François.** Vous croyez ? Moi, je trouve votre tablette un peu trop sucrée !

*Il prend du citron et le presse dessus.*

Ainsi, je suis sûr que le PDG appréciera votre efficacité.

*Pendant ce temps, Gertrude jette les vêtements de Carole dans la bassine d'eau sale.*

**Carole.** Vous êtes folle ?

*Elle s'en prend aux vêtements de Gertrude et les jette aussi dans la bassine.*

**Jean-François.** (*À Gertrude, qui s'est emparée de ses vêtements*). On devrait pouvoir négocier ?

**Gertrude.** Pour que nos positions soient vraiment équilibrées, vos vêtements doivent aussi aller dans la bassine.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Jean-François.** Pourquoi ? Le vainqueur sera celui qui sortira le dernier. Qu'importe comment il sera habillé !

**Gertrude.** Dans ce cas, vous ne voyez pas d'inconvénients à que je les y mette, histoire d'amuser le vieux satyre derrière son écran !

*Elle trempe le pantalon et la chemise de Jean-François et les lui tend. Carole remet ses vêtements mouillés.*

Jean-François, si nous unissons nos forces ? Je suis sûre qu'un petit pugilat le divertirait.

**Jean-François.** Excellente idée !

*Ils prennent Carole et la jettent dehors. Elle revient ! Tout en parlant, ils remettent les vêtements qu'il leur reste.*

**Carole.** Ça ne compte pas !

**Gertrude.** Si ! Vous êtes éliminée !

**Carole.** Parce que vous croyez pouvoir décider des règles du jeu ? (*À la caméra*). Président, j'en appelle à votre esprit de justice !

**Jean-François.** Vous êtes éliminée ! D'ailleurs, j'ai bien envie de vous y rejeter.

**Carole.** Je m'en fous, je reviendrai chaque fois ! Et si l'un de vous veut m'en empêcher, il devra sortir et aura perdu.

**Gertrude.** Si nos collaborateurs nous voyaient. J'espère que tout est enregistré.

**Carole.** Il enregistre ce qu'il veut. Mais s'il diffuse, qu'il fasse gaffe. Nous avons le droit à l'image. Je ne vous raconte pas le procès !

**Gertrude.** Ce sera un long-métrage, car nous ne sommes pas près de sortir.

**Jean-François.** J'ai tout le temps !

**Carole.** Je préfère mourir de faim que de vous abandonner la place.

### Scène 3

*Gwendoline entre.*

Ne me dites pas que je suis éliminée !

**Gwendoline.** Par qui ?

**Jean-François.** Le Président ! Elle est sortie.

**Carole.** Uniquement contrainte et forcée ! Je suis revenue immédiatement.

**Jean-François.** Dites-moi, ma petite Gwendoline ! Le Président a regardé tout le temps ?

**Gwendoline.** Oui !

**Gertrude.** Il ne s'est pas endormi ?

**Gwendoline.** Nous nous relayions. Lorsque quelque chose se passait, celui qui veillait réveillait l'autre. Par contre, il y a un petit changement au programme. Le conseil d'administration a accepté la démission de notre Président et doit nommer son successeur.

**Gertrude.** Que deviennent les zones ?

**Gwendoline.** C'était une idée du Président ! Il appartiendra à son successeur de les maintenir ou non !



**Carole.** Comment s'appelle-t-il ?

**Gwendoline.** Le Conseil d'Administration doit le désigner ce matin ! Afin de préserver la cohésion du groupe, il a été décidé qu'il serait choisi parmi les présidents de zone, à l'exception du Suédois en raison de ses mauvais résultats. Il a également été décidé que vous défendriez vos dossiers dans l'ordre inverse de l'alphabet.

*Ils comprennent que ce sera Carole qui commencera.*

**Jean-François.** Ça me donne le temps de faire mon nœud.

**Carole.** Je ne suis pas prête.

**Gwendoline.** Vous avez encore un peu de temps. Je viendrai vous chercher.

**Jean-François.** J'avais confiance en vous, ma petite Gwendoline.

**Gwendoline.** Moi pas, Monsieur ! (*Un temps*). Je n'ai jamais été dupe.

**Gertrude.** Vous vous êtes bien amusée, ma petite Gwendoline. Mais, quand le vicieux sera parti, vous rendez-vous compte de ce qui vous attend ?

**Carole.** Vous ne perdez rien pour attendre.

**Gwendoline.** Madame Smith qui passe actuellement devant le Conseil d'Administration et moi, nous entendons très bien.

**Gertrude.** C'est vous ou le PDG qui avez décidé que Madame Smith serait la PDG ?

**Gwendoline.** Je ne suis qu'un meuble ! Un meuble auquel Monsieur le Président a bien voulu faire l'honneur de demander un avis.

**Jean-François.** Drôle de meuble !

**Gwendoline.** Un meuble glissant, Monsieur Delpierre, un meuble glissant. Peut-être parce qu'il est verni. Au revoir, Madame Fondon ! Au revoir Monsieur Delpierre, mes amitiés à Madame et (*un temps*) à Mademoiselle Valez. Au revoir Mademoiselle Le Couvreur et mes amitiés à Gontran.

## Du même auteur !

### **Théâtre en ligne sur You Tube.**

#### **Pas si con pour un père.**

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

#### **Et si on simplifiait l'orthographe !**

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

#### **Belles-mères**

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

#### **Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.**

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

#### **À l'Ombre des Pommiers.**

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

#### **Nous n'irons pas à l'hospice.**

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

#### **Pré-retraité !**

One man show qui décrit les états d'âme et règlements de compte d'une personne à qui on a imposé la retraite.

<https://www.youtube.com/watch?v=38a6zH3VeCk>

## **Divertissement.**

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

## **Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.**

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110<sup>ème</sup> épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

### **Page pédagogique !**

<http://orthogaffe.jimdo.com/>

### **On peut toujours dire non !**

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=195](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195)

Version Kindle

[http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr\\_1\\_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3](http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3)

### **Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?**

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=166](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr\\_1\\_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

### **Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?**

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=2&products\\_id=151](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151)

Version Kindle.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

[http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr\\_1\\_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

## **Le Juge et le Ministre suivi des Killers**

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr\\_1\\_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=1&products\\_id=55](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55)

## **Monstres ordinaires,**

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr\\_1\\_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

[https://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-FRIPIAT/dp/236682131X/ref=tmm\\_pap\\_swatch\\_0? encoding=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6](https://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-FRIPIAT/dp/236682131X/ref=tmm_pap_swatch_0? encoding=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6)

## **Le siècle des Pardase**

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=77](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr\\_1\\_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

## **Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde**

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

[http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr\\_1\\_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat](http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat)

## **Pièces de théâtre accessibles gratuitement.**

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

## Pédagogie.

### **L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir**

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=170](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170)

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

### **Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.**

Éditions Le Seuil. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

[https://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=pd\\_sim\\_14\\_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST=\\_AC\\_UL160\\_SR97%2C160\\_&refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN](https://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=pd_sim_14_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST=_AC_UL160_SR97%2C160_&refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN)

### **Orthogaffe.com en bande dessinée,**

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail ([b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)) sur simple demande.

### **Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin**

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>